

LES DIX COMMANDEMENTS

LES DIX COMMANDEMENTS

**Traduit sous la direction de
Dibar Apartian**

**CETTE BROCHURE N'EST PAS A
VENDRE.** Elle est publiée par
L'Eglise de Dieu à titre de service
éducatif, et distribuée gratuite-
ment.

TABLE DES MATIERES

Avant-propos	5
Le premier commandement	10
Le deuxième commandement	18
Le troisième commandement	24
Le quatrième commandement	31
Le cinquième commandement	39
Le sixième commandement	46
Le septième commandement	53
Le huitième commandement	61
Le neuvième commandement	67
Le dixième commandement	72

AVANT-PROPOS

La Bible révèle la seule voie qui mène à la paix, au bonheur et à la réussite. Il s'agit d'une façon de vivre qui est fondée sur une loi spirituelle, active, dynamique et réelle.

NOTRE EPOQUE est connue comme étant celle où les lois sont peu respectées. Les crimes et les actes de violence s'accroissent à un rythme effarant, parce qu'on fait fi de la loi ou de l'autorité établie — qu'il s'agisse de celles de Dieu ou des hommes.

Sur la scène internationale, les nations vivent constamment dans la crainte; elles savent fort bien que ce qu'on appelle des accords et des traités de paix ne valent pas même le papier sur lequel ils ont été écrits.

Connaissez-vous la source de toute loi et de toute autorité? La Bible déclare: "Un seul est législateur et juge, c'est celui qui peut sauver et perdre" (Jacques 4:12). Ce Législateur n'est autre que Dieu, le Tout-Puissant.

Dans leur quête d'une prétendue "sérénité" ou d'une "religion satisfaisante", les hommes ont oublié le Dieu suprême qui gouverne l'univers entier. Il n'est donc pas surprenant que les jeunes, aujourd'hui — dont certains seront les dirigeants de demain — aient une attitude dérégulée, anarchique et athée.

"Je n'ai pas d'objection, déclare un éducateur, à ce que l'on insiste sur l'importance de la science comme on le fait actuellement; mais nous payons pour aider les écoles qui agissent comme s'il n'y avait pas de Dieu."

L'absence de valeurs morales, chez les jeunes, est la consé-

quence directe d'un tel enseignement. Lorsqu'on ignore Dieu, il ne reste pas de normes réelles de conduite: il en résulte le dérèglement, la misère, bref, le chaos spirituel.

A l'heure actuelle, la tendance de presque toutes les confessions religieuses est d'essayer de "moderniser" ou de "démocratiser" Dieu; elles cherchent à se débarrasser de l'autorité qu'Il a sur nous tous.

Après avoir fait son "dieu" favori à son image, l'humanité n'éprouve pas de crainte respectueuse à l'égard de ce dernier. Elle ne le craint pas et veut encore moins obéir à une "créature" issue de sa propre imagination.

Le message de Jésus-Christ se rapportait au Dieu suprême qui a créé l'univers et qui le gouverne. Ce Dieu bénit ceux qui obéissent à Ses Lois, mais Il châtie ceux qui désobéissent.

La voie parfaite

Le Christ prêcha l'Évangile du Royaume de Dieu (Marc 1:14; Luc 4:43). Il prêcha l'heureuse nouvelle du règne divin. Il a dit: "Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle" (Marc 1:15).

Avant que le sang répandu par Jésus-Christ n'efface nos péchés, nous devons nous repentir de nos péchés; nous devons sincèrement croire en Lui et L'accepter en tant que notre Sauveur.

Mais qu'est-ce que le péché? La Bible déclare: "Le péché est la transgression de la loi" (I Jean 3:4).

Nous devons tout d'abord nous repentir d'avoir transgressé les lois divines. Nous devons apprendre à craindre et à respecter Dieu en tant que notre Maître et Roi, et en tant que le Souverain suprême de tout l'univers.

Salomon, l'homme le plus sage qui ait jamais vécu, a écrit sous l'inspiration divine: "La crainte de l'Éternel est le commencement de la science [sagesse]" (Prov. 1:7). Cette crainte n'est pas nécessairement une crainte personnelle, mais un respect profond, une vénération intense à l'égard de l'autorité de Dieu, de Sa puissance, de Sa sagesse et de Son amour.

L'homme est incomplet sans la foi en Dieu. Séparé de Lui, il est sans but; sa vie est vide et confuse. Le moyen d'échapper à ce vide et à cette confusion peut sembler simple et banal au premier abord, mais il est réel et efficace. Il faut cesser d'adorer de faux dieux et revenir au Dieu de la Bible — Celui de la Création, le Dieu qui gouverne l'univers.

Résumant la voie qui mène à l'accomplissement du désir intense de l'humanité de jouir d'une vie heureuse, Salomon a écrit: "Écoutons la conclusion de tout ce discours: Crains Dieu et garde ses commandements; c'est le devoir qui s'impose à tout homme" (Eccl. 12:15, version *Synodale*).

Telle est la réponse à tous nos problèmes, qu'ils soient d'ordre individuel ou collectif. C'est la façon de vivre que Jésus-Christ enseignera lorsqu'Il reviendra pour éduquer ce monde (Michée 4:2).

Comprenez-vous les commandements divins?

Le roi David était un homme selon le coeur de l'Éternel (Actes 13:22). Après sa résurrection, il gouvernera toute la nation d'Israël, au cours du Millénium (Ezéch. 37:24), époque où le Christ amènera la paix ici-bas.

David a écrit: "Combien j'aime ta loi! Elle est tout le jour l'objet de ma méditation" (Ps. 119:97). Il étudiait et méditait les lois divines. Il apprit comment les appliquer dans toutes les circonstances de sa vie; cela lui donna de la sagesse. "Tes commandements me rendent plus sage que mes ennemis" (verset 98). Il dit encore: "Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier" (verset 105).

Tout au long de ce psaume, David déclare combien il aime la Loi; il l'utilise en tant que guide dans sa vie. Faites-vous de même?

Vous avez peut-être cru que les lois divines ont été abolies, parce que vous ne vous êtes pas rendu compte qu'elles révèlent la nature et le caractère de Dieu Lui-même. "Vous serez saints, car je suis saint", a dit Dieu (I Pi. 1:16).

Les vrais chrétiens, le "petit troupeau", sont décrits comme étant ceux "qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus" (Apoc. 12:17). Et Dieu donne la description suivante du caractère des saints: "Ici se montre la patience des saints: ils gardent les commandements de Dieu et la foi en Jésus" (Apoc. 14:12, version *Synodale*).

Le Dieu d'Israël

Afin de bien comprendre les Dix Commandements et d'en saisir l'importance, examinons brièvement dans quelles circonstances ils furent donnés. Rappelons-nous que Moïse et les Israélites avaient conservé la connaissance que leur Dieu était le Créateur

des cieux et de la terre — Celui même qui avait provoqué le déluge du temps de Noé.

Après le déluge, Dieu appela Abraham, Isaac et Jacob pour qu'ils Le servissent; Il leur fit des promesses physiques, de même que des promesses spirituelles qui devaient ultérieurement se réaliser par l'intermédiaire du Christ. Il conduisit Joseph en Egypte, afin qu'Israël puisse survivre pendant les sept années de famine universelle.

Après la mort de Joseph, les Israélites se trouvèrent sous la domination d'un pharaon qui n'avait pas connu Joseph, et qui leur était hostile. Ils souffrirent cruellement aux mains de chefs de corvées et furent traités comme des esclaves (Exode 1).

Mais Dieu les libéra de cette servitude égyptienne; grâce à des miracles fantastiques, Il les fit sortir d'Egypte en leur faisant traverser les eaux de la mer Rouge (Exode 14). Il S'occupa d'eux et leur rappela Ses lois qu'ils avaient en partie oubliées. Avant même qu'ils eussent atteint le mont Sinaï, Il fit cesser tout doute dans leur esprit quant au jour qui était Son sabbat, en faisant une série de miracles (Exode 16). Moïse jugeait le peuple conformément aux ordonnances et aux lois divines (Exode 18:16).

Lorsque les Israélites arrivèrent au mont Sinaï, Dieu proposa, non pas de leur donner une nouvelle loi, mais de conclure un pacte — ou accord — avec eux; ils allaient être Son peuple, et Lui-même serait leur Dieu s'ils obéissaient fidèlement à Ses lois, à Ses ordonnances et à Ses statuts.

Les Dix Commandements représentent la Loi spirituelle, une loi fondamentale (Romains 7:14); ils constituent une partie de l'accord conclu entre Dieu et Son peuple.

Du fait qu'il s'agissait de Ses lois saintes, Dieu les donna avec un grand déploiement de puissance; pour les distinguer du reste de l'alliance, Il les écrivit de Sa propre main. Veuillez noter le cadre dans lequel le 19^e chapitre de l'Exode se déroule. Dieu ordonna à Son peuple de se purifier et d'être prêt pour le troisième jour, lorsqu'Il descendrait vers eux (versets 10-11).

"Le troisième jour au matin, il y eut des tonnerres, des éclairs, et une épaisse nuée sur la montagne; le son de la trompette retentit fortement; et tout le peuple qui était dans le camp fut saisi d'épouvante" (verset 16).

Lorsque Dieu proclama de Sa propre voix les Dix Commandements, Il manifesta Sa puissance. Tandis qu'Il descendait dans

toute Sa gloire sur le mont Sinaï, la “fumée s’élevait comme la fumée d’une fournaise, et toute la montagne tremblait avec violence” (verset 18).

Dans ce décor de gloire, de majesté et de puissance, Il proclama les Dix Commandements au peuple qui tremblait de terreur, au bas de la montagne. Sa voix puissante dut littéralement secouer ces gens-là, alors qu’elle se répercutait à travers le pays comme le bruit du tonnerre (Ps. 104:7).

LE PREMIER COMMANDEMENT

C'EST AINSI que Dieu commença à énoncer les Dix Commandements, à révéler à nouveau les lois de la vie qui ont pour conséquence la réussite, le bonheur et la paix.

A notre époque où prédominent le raisonnement humain et l'agnosticisme, il est important de remarquer que le Tout-Puissant parla d'abord, non pas de la "fraternité humaine", mais de l'obéissance et du culte à l'égard de Dieu.

"Alors Dieu prononça toutes ces paroles en disant: Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude.

"Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face" (Exode 20:1-3).

C'est le premier et le plus grand des commandements. Etudiez-le avec soin; méditez-le comme le fit David.

"Je suis l'Eternel, ton Dieu" — est une phrase qui révèle plus que ce que l'on pourrait croire à première vue. Le "Je" qui parlait avec une puissance fantastique est le grand Créateur des cieux et de la terre. De par Sa façon même de Se manifester, Il démontra Sa puissance en envoyant le tonnerre et des éclairs, et en secouant littéralement le mont Sinaï.

Le mot "Eternel" vient de l'hébreu *Yahweh*, dont l'épellation et la prononciation ne sont plus connues, aujourd'hui, étant donné que les voyelles ne s'écrivaient pas en hébreu. Ce mot signifie l'"Eternel", ou "Celui qui vit éternellement".

Dieu mentionne ensuite que c'est Lui qui fit sortir les Israélites du pays d'Egypte, hors de la maison de servitude. Ils venaient tout juste de faire l'expérience de cette délivrance et de la puissance qu'Il avait manifestée en libérant toute la nation de l'esclavage.

Ils avaient vu Dieu envoyer des plaies sur tout le pays

d’Egypte. Ils L’avaient vu frapper de mort tous les premiers-nés du pays. Ils avaient vu les eaux qui formaient comme une “muraille” à leur droite et à leur gauche (Exode 14:22), tandis que Dieu leur faisait miraculeusement traverser la mer Rouge à pied sec.

Ils avaient vu, entendu et ressenti Sa majesté et Sa puissance, lorsqu’Il S’était manifesté sur le mont Sinaï pour énoncer les Dix Commandements. Oui, ils avaient fait l’expérience de cette délivrance divine et surnaturelle. Ils étaient maintenant libres de la persécution, du châtement et de l’esclavage. Ils avaient constaté que la puissance divine était supérieure à celle des dieux d’Egypte et de ceux des autres nations païennes qui les entouraient. Maintenant, ils savaient avec certitude que le Dieu de Moïse était réellement le seul vrai Dieu!

En disant: “Tu n’auras pas d’autres dieux devant ma face”, le Créateur leur démontrait qu’ils ne pouvaient pas recourir à un Dieu plus élevé que Lui — à une sagesse, une compréhension, une miséricorde, une gloire ou une puissance supérieures aux Siennes.

Il convient de noter que le mot hébreu, qui est traduit ici par “devant”, peut également signifier “à la place de”. Bien qu’ils fussent d’esprit charnel, les Israélites se rendaient compte qu’il ne fallait rien mettre “à la place” du vrai Dieu.

Telle est la leçon que toutes les nations et tous les peuples ont désespérément besoin d’apprendre!

Si nous sommes disposés à servir le Dieu de la Bible et à Lui obéir, alors nos soucis et nos problèmes cesseront d’exister. Malheureusement, en tant que nations et qu’individus, nous mettons beaucoup de dieux *devant* le Dieu de la Bible.

Nous devons nous en repentir et cesser de servir de faux dieux!

Le premier commandement et vous

Si vous êtes chrétien, vous devez vous rappeler que Jésus-Christ, le Fondateur du christianisme, a dit que vous devez vivre de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (Matth. 4:4). Grâce à Son aide, vous devez vivre selon les commandements divins, afin d’obtenir la vie éternelle (Matth. 19:17).

Comment, dans ce cas, le premier commandement s’applique-t-il à vous? Le Créateur déclare: “Je suis l’Eternel, ton Dieu . . .”

Est-Il réellement *votre* Dieu que vous servez et à qui vous obéissez? Vous êtes-vous forgé d’autres “dieux”? Rendez-vous un culte selon les “traditions des hommes”, au sujet desquelles Jésus

a dit qu'elles finiraient par vous faire adorer Dieu en vain (Marc 7:7)?

Dieu a fait sortir les chrétiens "du pays d'Égypte", c'est-à-dire de la servitude. Tout au long de la Bible, "l'Égypte" est utilisée comme représentation symbolique du péché. Ceux qui ne sont pas convertis sont soumis à leurs propres convoitises et à l'esclavage de ce monde.

Lorsqu'une personne est réellement convertie, elle sort de son plein gré de cette servitude.

Dieu ordonne: "Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face". Avez-vous mis quelqu'un ou quelque chose d'autre à la place de Dieu? Votre temps, vos intérêts, le travail que vous faites, sont-ils à vos yeux plus importants que le vrai Dieu? Quelle idole avez-vous placée entre Lui et vous-même, entre l'étude de Sa parole et le fait de vivre selon elle?

"Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'oeuvre de ses mains" (Ps. 19:2). En maints endroits, la Bible déclare que Dieu est le Créateur de tout l'univers. C'est Lui qui donne la vie et le souffle à toutes les créatures (Gen. 1).

Pensez-vous réellement à Lui? Lui rendez-vous un culte en tant que votre Créateur qui vous donne l'air que vous respirez? Vous le devriez, car cela fait partie du culte qu'on doit rendre au vrai Dieu.

De nos jours, la plus grande séduction, c'est la doctrine païenne de l'évolution. Elle représente une tentative en vue d'expliquer la Création sans le Créateur. Elle nie le vrai Dieu, Sa nature et Son poste. Et pourtant, elle est le fondement de la plus grande partie de l'"éducation" de ce monde. La sagesse humaine n'est que folie devant Dieu (I Cor. 1:20)!

David a dit: "Je t'aime, ô Eternel, ma force! Eternel, mon rocher, ma forteresse, mon libérateur! Mon Dieu, mon rocher, où je trouve un abri! Mon bouclier, la force qui me sauve, ma haute retraite!" (Ps. 18:2-3). Il fit appel à Lui des centaines de fois, pour qu'Il intervienne, le délivre de situations délicates ou de diverses calamités.

Vous adressez-vous à Dieu lorsque de telles choses se produisent dans votre vie, ou vous fiez-vous à votre propre force et à des moyens purement humains?

Non seulement Dieu est Celui qui nous délivre, mais c'est également Lui qui nous guérit (Exode 15:26).

David, sous l'inspiration divine, a écrit: "Mon âme, bénis l'Éternel... et n'oublie aucun de ses bienfaits! C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies" (Ps. 103:2-3).

La guérison est la prérogative de Dieu. Aujourd'hui, très peu de chrétiens s'adressent à Lui lorsqu'ils sont malades.

Un autre aspect de notre vie moderne, et qui ne cesse de s'accroître, est le fait que, dans l'ensemble, les gens négligent la prière et l'étude de la Bible.

Le dessein divin

Jésus a dit que lorsque nous prions, nous devons nous adresser à Dieu en tant que notre "Père" (Matth. 6:9), qui veille sur Ses enfants, les bénit et les protège. Il châtie également tous ceux qu'Il aime (Héb. 12:6).

Dieu est en effet le Père de l'humanité. En créant l'homme, Il a dit: "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer..." (Gen. 1:26).

L'homme a été fait à l'image divine. Il a reçu certaines responsabilités, par exemple la domination sur toutes les créatures qui peuplent la Terre. Certains pouvoirs limités lui ont été octroyés pour faire ou pour "créer" certaines choses.

Dieu a pour dessein que nous soyons finalement Ses enfants (I Jean 3:2). Un jour, l'homme doit naître de l'Esprit — être composé d'esprit (Jean 3:6). Il fera partie de la Famille divine.

Mais, pour cela, nous devons vaincre notre nature humaine, au cours de cette vie; nous devons apprendre à observer les lois divines grâce à l'aide du Saint-Esprit. C'est ainsi que nous naissons un jour dans Sa Famille et dans Son Royaume. (Pour en savoir davantage, demandez-nous notre brochure gratuite intitulée: *Pourquoi êtes-vous né?*)

Et pourtant, même en cela, la science et la civilisation cherchent à rivaliser avec Dieu; elles deviennent de faux dieux! La science tente de donner à l'homme une puissance qui excède de loin ses propres capacités de manipuler de telles forces. Elle lui a octroyé, comme don final, le pouvoir de rayer la vie humaine de cette planète!

La civilisation continue ses enseignements d'après lesquels l'homme, en fin de compte, est le juge de ce qui est bien ou mal. Que nous nous en rendions compte ou non, cette attitude char-

nelle imprègne chacune des phases et chacun des aspects de la civilisation actuelle.

Quel "Dieu" servez-vous?

La plupart des gens qui se contentent d'aller plus ou moins régulièrement à l'église, et de considérer leur religion comme allant de soi, ne savent pas en réalité ce qu'est le vrai culte. Ils ne se rendent pas compte que leur religion devrait affecter chacune de leurs pensées, de leurs paroles et de leurs actions, tout au long de leur vie.

Dans tout ce que vous pensez, ce que vous dites et ce que vous faites, ou bien vous servez Dieu, ou bien vous servez vos propres convoitises — ou encore, Satan le diable!

L'apôtre Paul a écrit, sous l'inspiration divine: "Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice?" (Rom. 6:16).

Combien de temps consacrez-vous à l'étude de la parole et des lois de Dieu, en les méditant comme le fit David? Pendant combien de temps priez-vous Dieu avec ferveur?

Pour la plupart de ceux qui se disent chrétiens, leur religion occupe simplement un petit "coin" de leur existence. Ils songent beaucoup plus à plaire à leur femme et à leur famille qu'ils ne songent à plaire à Dieu. La vie de l'homme moderne gravite autour de l'argent, de ses possessions matérielles, de ses vacances. Il s'intéresse principalement aux choses physiques et aux gens qui l'entourent. Il suit aveuglément les coutumes, les traditions et la façon de vivre de la société. Il désire se conformer au groupe particulier de gens de l'opinion desquels il tient compte et veut être accepté par eux, c'est-à-dire par le groupe. Bien entendu, les idées et les pratiques de ce groupe diffèrent presque toujours des lois et des voies divines.

Dieu a dit: "Adultères que vous êtes! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu" (Jacques 4:4).

Que vous manque-t-il?

Un jeune homme qui observait — c'est du moins ce qu'il pensait — les commandements divins, alla un jour trouver le

Christ pour Lui demander ce qu'il devait encore faire pour hériter la vie éternelle (Matth. 19:16-22).

Il était fort riche, prêt à mettre la richesse "devant" Dieu, et à la servir avant de servir Dieu. Aussi le Christ lui dit-Il d'aller vendre son trésor, de le donner aux pauvres, et de revenir ensuite pour être Son disciple. "Après avoir entendu ces paroles, le jeune homme s'en alla tout triste; car il avait de grands biens" (verset 22).

Ce jeune homme, comme beaucoup de gens, pensait qu'il observait les commandements divins, alors qu'en fait, il transgressait déjà le premier commandement en mettant quelque chose d'autre à la place de Dieu. Il violait également le commandement contre la convoitise, parce qu'il convoitait la richesse. Il se faisait une idole de sa propre richesse et de sa situation dans le monde. Or, l'apôtre Paul a dit que toute cupidité est une idolâtrie (Col. 3:5).

Dans ce qu'on appelle le "sermon" sur la Montagne, Jésus-Christ a montré comment les gens recherchent les choses matérielles, ainsi que la richesse et la position sociale (Matth. 6:24-32). Il a dit: "Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus" (verset 33).

Dieu a promis de pourvoir à tous nos besoins et de nous bénir, à la condition que nous soyons disposés à L'adorer, à Lui obéir et à rechercher en premier lieu Sa voie.

Dans ce monde moderne où tout est plongé dans la confusion — dans ce monde de luxe, de gadgets et de richesses — ceci semble difficile à faire! Néanmoins, il s'agit là d'une loi vivante qui a été mise en action.

Quelle est la chose la plus importante de votre vie? Le savez-vous? Le croiriez-vous si Jésus-Christ le disait? Quelle est donc la chose la plus importante que Dieu vous ordonne de faire?

Lorsqu'on posa cette question au Christ, Il répondit: "Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton coeur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement" (Matth. 22:37-38).

Il poursuivit en ces termes: "Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes" (versets 39-40).

La destinée de toutes les nations et de tous les individus dépend de ces deux commandements. Si les gens sont disposés à

obéir à ces deux commandements — tels qu'ils sont développés tout au long de la Bible — ils seront bénis. Sinon, ils seront maudits et malheureux.

Chacune des prophéties qui ont été écrites contre une nation montre que Dieu a prévu que cette dernière désobéirait en se détournant de Ses lois et de Ses commandements.

Aimer Dieu par-dessus tout

Vous devez adorer Dieu et Le servir de tout votre être.

Cette conception est étrangère à ce monde moderne plongé dans la confusion; les hommes pensent à Dieu comme s'Il était "quelque part, bien loin", et, tout en parlant en termes de la "fraternité humaine", ils inventent des armes de plus en plus puissantes pour rayer toute vie de cette planète.

Pourquoi devriez-vous aimer Dieu?

Parce qu'Il est votre Créateur. Il vous donne chaque bouffée d'air que vous inspirez. Il vous a donné tout ce que vous avez — tous vos talents et toutes vos capacités.

En lisant les psaumes, nous comprenons la raison pour laquelle David était "un homme selon le coeur de l'Eternel"; ils sont pleins de louanges et d'adoration à l'égard de Dieu. "Je t'exalterai, ô mon Dieu, mon roi! Et je bénirai ton nom à toujours et à perpétuité" (Ps. 145:1-2). Lisez le reste de ce psaume, et voyez comment David adorait et louait Dieu.

Nous devons aimer Dieu, parce qu'Il nous a d'abord aimés, et qu'Il a donné Son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés (I Jean 4:10). Son Fils unique S'est humilié, en devenant chair et sang, comme nous le sommes; Il est venu en ce bas-monde pour mourir d'une des morts les plus effroyables qui soient, à cause de nos péchés.

Cela ne vous inspire-t-il pas irrésistiblement du respect, de l'adoration et de l'amour à Son égard?

Vous devrez aimer Dieu à cause de Ses lois parfaites, justes et magnifiques, qui nous enseignent la voie qui mène à la paix et au bonheur. Ces lois révèlent la nature et le caractère divins; elles reposent sur le principe de *donner* et de *servir* — et non point sur les motifs égoïstes qui consistent à se procurer, à rivaliser ou à convoiter. Jésus a dit: "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" (Actes 20:35).

Chaque fois que vous pensez à quelque chose de beau ou de

magnifique, chaque fois que vous en entendez parler ou que vous le voyez, vous devriez penser à Dieu. "Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement, ni ombre de variation" (Jacques 1:17).

Du fait que vous L'aimez, que vous savez que Sa voie est juste, et que vous L'adorez réellement, vous devriez méditer chaque jour les lois de Dieu et Sa parole. Vous devriez étudier régulièrement la Bible, afin de vivre de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Vous devriez Le prier chaque jour, de tout votre coeur, comme Jésus le faisait, en nous donnant ainsi un exemple.

Chaque fois que vous constatez que Dieu vous ordonne, dans Sa parole, de faire quelque chose, vous devrez dire: "Oui, Seigneur", et non pas discuter en cherchant à raisonner ou à éluder la question.

Vous devrez servir Dieu et Lui obéir, avec un coeur bien disposé (Rom. 12:1).

Votre attitude devrait toujours être celle de Jésus-Christ, votre exemple, qui a dit en donnant Sa vie: "Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne" (Luc 22:42).

Voilà ce que signifie la vraie adoration! C'est ainsi qu'il faut observer le premier et le plus grand des commandements.

LE DEUXIEME COMMANDEMENT

DEPUIS LONGTEMPS déjà, l'humanité adore de faux dieux. C'est pourquoi elle passera bientôt par l'époque la plus horrifiante de sécheresse, de sous-alimentation, de famine, d'épidémies et de destruction en masse par la guerre qu'elle ait jamais connue!

Dans le chapitre précédent, nous avons parlé du premier commandement. Nous avons vu que Jésus-Christ a fondé Son enseignement sur l'Ancien Testament et sur les Dix Commandements. Il a dit: "L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu" (Matth. 4:4).

A cette époque-là, la seule parole écrite était l'Ancien Testament.

Dans le sermon ou l'enseignement qu'Il a donné sur la montagne, Il a dit: "Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer [même les plus petits des commandements], celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux" (Matth. 5:19).

Tout au long de Son message appelé le "sermon" sur la Montagne, Il exposa, expliqua et développa les Dix Commandements. Il montra que ces lois spirituelles sont toujours vivantes, et que lorsqu'on les transgresse, on en subit les conséquences.

Nous avons déjà constaté que lorsque les hommes violent le premier commandement ("Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face") ils s'attirent automatiquement un châtement inévitable sous la forme de souffrances et de misère. Lorsqu'ils se détournent du but de la vie, ils se soustraient aux lois qui leur procureraient le bonheur, la paix et la joie.

Ceux qui sont séparés de Dieu sont malheureux, ils éprouvent

des sentiments de vide et de frustration. Que ce soit au moyen de la guerre ou par suite de maladie ou d'accident, le sort ultime de tous ceux qui sont séparés de Dieu est une mort ignominieuse, sans espoir de vie éternelle (Rom. 6:23; Apoc. 21:18).

Le deuxième commandement nous indique les pièges que nous devons éviter dans notre culte.

“Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements” (Exode 20:4-6).

L'esprit naturel de l'homme réclame quelque chose pour l'aider dans le culte qu'il rend à Dieu. Il désire quelque objet physique pour lui “rappeler” le Dieu invisible, une “aide” quelconque pour adorer. Et pourtant, c'est exactement ce que ce commandement interdit!

Jésus a dit: “Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; ce sont là les adorateurs que le Père demande” (Jean 4:23, version *Synodale*).

Seuls les vrais adorateurs sont capables d'adorer le Père en esprit et en vérité. Les autres essaient d'adorer sous une forme quelconque, mais parce qu'ils limitent leur culte à une conception erronée de Dieu, leur adoration se fait dans une large mesure en vain. “Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité” (verset 24).

Lorsqu'on a recours à une représentation quelconque de Dieu, on nie ce qui est essentiel en Lui. En effet, Dieu est l'essence de toute puissance, de toute sagesse et de tout amour. Il est infini. Lorsqu'une personne érige une image physique ou mentale de Dieu, il limite automatiquement, dans sa pensée et dans son culte, le Dieu qui ne peut pas être limité.

Le fondement de l'idolâtrie

Après avoir réitéré les Dix Commandements, Dieu mit Israël en garde contre toute forme d'idolâtrie: “Vous ne vous ferez point d'idoles, vous ne vous élèverez ni image taillée, ni statue, et vous ne

placerez dans votre pays aucune pierre ornée de figures, pour vous prosterner devant elle; car je suis l'Éternel, votre Dieu" (Lév. 26:1). Il a toujours été contre toute forme d'idole ou d'image utilisée pour le culte.

Précisons que Dieu ne condamne pas l'art ou la sculpture, mais le fait de placer un tableau, une image ou une représentation quelconque, "afin de se prosterner" devant ces choses. Dans l'ordre initial qui se trouve dans Exode 20:4-6, Il ne condamne pas nécessairement chaque tableau et chaque statue, mais l'adoration devant ces objets: "Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point."

Dieu réprouve l'utilisation de l'art ou de la sculpture en tant que forme de culte. Le fondement de toute idolâtrie est que l'homme, entêté et rebelle, refuse de se soumettre à Dieu et de L'adorer de la manière dont l'adoration doit se faire. Ne connaissant pas Dieu et n'ayant pas Son Esprit, il croit avoir besoin d'une "représentation" quelconque pour l'aider à adorer l'idée qu'il se fait de son Créateur. Ce deuxième commandement ne parle pas directement de l'adoration d'une idole; ceci est déjà interdit par le premier commandement.

Il défend surtout l'utilisation d'une représentation physique quelconque pour adorer le Dieu invisible.

Celui qui reconnaît Dieu en tant que son Père — ou qui vit en communion avec Lui — n'a pas besoin d'une représentation quelconque pour l'aider à prier ou à adorer Dieu.

Les tableaux représentant Jésus

Etant donné que Jésus-Christ est Dieu (Héb. 1:8), toute représentation de Sa personne est déjà une violation du deuxième commandement.

Pour ceux qui pourraient éprouver le désir de "raisonner" ou de discuter à ce sujet, les prétendus portraits du Christ n'ont pas la moindre ressemblance avec Son aspect réel. Jésus, alors qu'Il était dans la chair humaine, était Juif (Héb. 7:14). Les traits qui apparaissent dans les tableaux qui, censément, Le représentent, n'ont en général rien de juif.

L'apôtre Paul écrit: "La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas que c'est une honte pour l'homme de porter de longs cheveux?" (I Cor. 11:14). Et pourtant, presque tous les tableaux représentent Jésus comme un homme aux longs cheveux, ayant de

doux traits féminins, et des yeux dont l'expression sentimentale est pitoyable!

Ce n'est pas là le Christ dont la Bible parle.

Il ne fait aucun doute que Jésus avait un aspect viril. Il était charpentier et devait travailler à l'extérieur. Il passa la plus grande partie de Son temps dehors, même au cours de Son ministère.

Son visage devait être hâlé, et Son apparence n'était aucunement efféminée; Ses cheveux étaient courts, comme doivent l'être ceux d'un homme. Il n'avait pas de traits particulièrement beaux: "Il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire" (Esaïe 53:2).

Jésus était un jeune Juif normal et en bonne santé. Il était plein de sérieux et de conviction; Il prêchait avec force le message du Royaume de Dieu.

Si nous songeons le moins du monde à Son aspect, nous devrions penser, tout au moins en termes généraux, à celui qu'Il a aujourd'hui. L'apôtre Jean le décrit dans Apocalypse 1:14-16: "Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige; ses yeux étaient comme une flamme de feu . . . Son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force."

Le visage de Jésus brille maintenant d'un vif éclat et avec puissance. Nous autres humains, nous ne pourrions pas le regarder en face.

Vous pouvez donc constater que les tableaux et les représentations de Jésus sont en opposition directe avec la description qui est donnée de Lui dans la Bible. Ils donnent à tout point de vue une fausse impression du vrai Jésus-Christ.

Beaucoup de gens disent qu'ils n'adorent pas ces tableaux ou ces images. Il est possible qu'il en soit ainsi, mais il ne fait pas de doute que cette fausse représentation, ou cette idée erronée du Christ, leur vient souvent à l'esprit lorsqu'ils pensent à Lui ou lorsqu'ils prient. Ces faux tableaux et ces statues s'interposent entre eux et le Christ. Ils Le séparent de ceux qui L'adorent "en esprit et en vérité".

L'utilisation de telles images ou représentations revient à violer le deuxième commandement; elle limite en même temps notre conception du Christ vivant, qui est assis à l'heure actuelle dans Sa gloire, à la droite de Dieu le Père, au ciel, le visage brillant comme le soleil dans toute sa puissance.

Une vaine adoration

L'une des formes les plus courantes de l'idolâtrie moderne consiste à faire une sorte d'idole d'une Eglise ou de la société dans laquelle on vit. Pour beaucoup de gens, la société, avec ses impératifs, ses coutumes et ses traditions, devient, au sens propre du terme, un "dieu". Ils estiment devoir se conformer à ses voies.

Dieu nous ordonne: "Ne vous conformez pas au siècle [le monde] présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence" (Rom. 12:2). Pour ceux qui pensent que les voies et les pratiques de la société sont bonnes, il doit sembler très difficile d'obéir à ce commandement.

La Bible nous montre que nombre de gens, à l'époque de Jésus, aimaient "la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu" (Jean 12:43). Il s'agit là d'une autre forme d'idolâtrie. Un groupe ou une institution quelconque peut devenir une idole pour vous.

Même le cérémonial de certains services religieux, si beau et raffiné soit-il peut être un sujet d'idolâtrie, s'il fait appel à nos sens physiques et s'il se substitue au vrai culte de Dieu, "en esprit".

La Bible nous met en garde contre ceux qui ont "l'apparence de la piété", mais qui renient "ce qui en fait la force" (II Tim. 3:5).

Le Créateur suprême, le Souverain invisible et éternel, nous dit: "Voici sur qui je porterai mes regards: sur celui qui souffre et qui a l'esprit abattu, sur celui qui craint ma parole" (Esaïe 66:2).

Nous devons adorer Dieu avec un coeur humble et bien disposé. Nous devons étudier Sa Parole et la laisser nous corriger. Nous devons prier Dieu, à genoux, chaque jour. Il nous faut en venir à Le connaître et à L'aimer comme notre "Père".

A l'instar d'Enoch, de Noé et d'Abraham, un vrai chrétien a besoin d'apprendre à "marcher avec Dieu", à Lui céder complètement, et à être en communion constante et croissante avec Lui. S'il est guidé par le Saint-Esprit, il ne lui viendra même pas à l'idée d'envisager d'utiliser une statue, une idole ou un tableau, en tant qu'aide pour prier ou pour adorer le Père céleste.

Un avertissement solennel et une promesse

Dieu interdit la fabrication d'une image ou d'une idole qui Le représente, en déclarant: "Car moi, l'Eternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et

qui fait miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements" (Ex. 20:5-6).

Du fait qu'Il est notre Père et qu'Il souhaite notre bien-être, Il est *jaloux* à notre sujet; Il n'autorise pas Ses enfants — pour leur propre bien — à adorer de faux dieux.

Si nous persistons à pratiquer une forme quelconque d'idolâtrie, Dieu dit que même nos enfants, nos petits-enfants et nos arrière-petits-enfants souffriront les conséquences de notre iniquité. Cette déclaration a bien des répercussions. Si, dans notre culte, nous mettons une idole, une image ou quoi que ce soit à la place de Dieu — et si nous tombons sous l'influence de ce faux culte — alors, non seulement nous nous ferons mal à nous-mêmes, mais aussi à nos enfants et à leurs descendants. Autrement dit, nos fausses idées en matière de culte seront transmises à nos enfants, et nuiront à leur vie et à leur bonheur.

C'est une chose grave et terrible que de transmettre ainsi, à nos descendants, une fausse conception de Dieu. C'est même l'une des choses les plus terribles qu'on puisse faire.

Toutefois, en même temps que cet avertissement, Dieu fait une promesse pleine de miséricorde à ceux qui sont disposés à L'adorer comme Il l'ordonne. Il dit qu'Il fera "miséricorde jusqu'en mille générations" à ceux qui L'aiment et qui gardent Ses commandements.

Il y a là un contraste remarquable: d'une part, Dieu ne punit l'iniquité que jusqu'à la troisième et à la quatrième génération; d'autre part, Il fait miséricorde jusqu'à la *millième génération*.

Il convie donc les hommes à adorer leur Créateur comme il convient; Il les appelle en Sa présence spirituelle. En conséquence, il nous est possible de connaître le Dieu suprême de l'univers en tant que notre Père. Nous pouvons marcher constamment avec Lui et Lui parler.

Telle est la signification du deuxième commandement!

LE TROISIEME COMMANDEMENT

DIEU OCCUPE-T-IL réellement la première place dans votre vie?

Une enquête menée auprès de quinze cents étudiants a démontré qu'ils préféreraient plutôt obéir à leurs propres principes qu'à ceux que Dieu a prescrits.

N'est-ce pas étrange? Et pourtant, au cours de la même enquête, neuf sur dix des étudiants interrogés ont déclaré croire en Dieu!

Cette prédominance de la léthargie spirituelle, et de l'irrespect passif à l'égard de Dieu, révèle une tendance croissante même chez ceux qui vont à l'église et qui se disent chrétiens. On aime parler de Dieu, mais on n'éprouve pas de respect profond à l'égard de Son nom.

Ce cancer spirituel porte en lui les germes de la destruction de notre civilisation.

Nous avons déjà appris qu'il nous faut prendre garde de ne pas faire un dieu d'un être ou d'un objet quelconque, et de ne pas le mettre à la place du vrai Dieu. Nous avons également appris que nous devons "marcher" avec Dieu, Lui parler au moyen de nos prières, Le connaître davantage et L'adorer "en esprit et en vérité".

Le troisième commandement concerne le nom divin — le poste que Dieu occupe en qualité de Souverain suprême de l'univers: "Tu ne prendras point le nom de l'Eternel, ton Dieu, en vain; car l'Eternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain" (Exode 20:7).

Dans la Bible, les noms propres ont une signification toute particulière. Le premier homme fut appelé *Adam* parce que ce mot, en hébreu, signifie "terre rouge" — la poussière de la terre d'où il fut tiré. Le nom d'Abram fut changé en *Abraham*, ce qui signifie "père d'une multitude de nations". C'est précisément ce

qu'Abraham allait devenir: le père — ou l'ancêtre — d'une multitude de nations (Gen. 17:5).

Il en est de même des noms que la Bible attribue à Dieu.

Le nom divin

Chacun des noms ou des titres qui Lui sont donnés révèle l'un des attributs de Son caractère. En d'autres termes, Dieu révèle qui Il est, et ce qu'Il est, en Se désignant par un nom particulier.

Lorsqu'on emploie le nom divin de façon à en nier la vraie signification ou le vrai caractère, on transgresse le troisième commandement.

Dieu déclare par l'intermédiaire d'Ésaïe: "Écoutez ceci, maison de Jacob, vous qui portez le nom d'Israël, et qui êtes sortis des eaux [de la source] de Juda; vous qui jurez par le nom de l'Éternel, et qui invoquez le Dieu d'Israël, mais sans vérité [sincérité] ni droiture!" (Ésaïe 48:1). Autrement dit, à quoi bon se servir du nom divin, lorsqu'on ne prend pas en considération ce qu'il signifie, ou lorsqu'on se détourne de la voie de la droiture?

Le commandement ajoute: "L'Éternel ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris son nom en vain." Le mot hébreu qui a été traduit ici par "innocent" signifie également "pur".

Le critère de la pureté spirituelle est l'attitude d'une personne à l'égard du nom divin. Un homme est pur, ou impur, selon la façon dont il utilise ce nom: avec respect et sincérité, dans un esprit d'adoration, ou par motif de vanité seulement.

Il vaut bien mieux renoncer à se servir du nom divin, que d'en parler et de le mentionner fréquemment, sans le respect et l'adoration qu'on Lui doit.

L'importance du nom divin

Le troisième commandement nous enseigne à *sanctifier* le nom divin et à lui témoigner notre profond respect.

Précisons tout d'abord que le fait de révéler le "nom" divin ne signifie point essayer de parler hébreu ou grec, ou apprendre à prononcer Son nom dans les langues bibliques originales. Certaines personnes font grand cas d'une telle chose. Elles prétendent que le nom du Père est seulement *Jéhovah*. D'autres disent que c'est *Yahwah*; d'autres encore ont leur propre façon, souvent secrète, de Le nommer. A vrai dire, étant donné que les voyelles, dans l'hébreu ancien, n'étaient pas employées, personne ne connaît la façon exacte de prononcer les différents noms hébreux de Dieu.

Lui-même a inspiré Daniel et Esdras à utiliser un mot araméen pour Son nom dans neuf chapitres de la Bible qu'ils ont écrits dans cette langue; quant aux rédacteurs du Nouveau Testament, ils ont été inspirés à utiliser des noms grecs pour Le désigner.

L'important, dans tout cela, n'est pas le son qui est employé pour décrire Dieu, mais le sens réel que Son nom évoque: le poste, le rang, l'autorité, la puissance, la suprématie.

La nature et le caractère de Dieu

"Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre" (Gen. 1:1). Dans ce tout premier verset de la Bible, Dieu Se révèle sous le nom hébreu *Elohim*.

Le Nouveau Testament indique que Dieu le Père a créé toutes choses par l'intermédiaire de Jésus-Christ, qui était avec Lui dès le commencement (Jean 1:1-14; Eph. 3:9).

Dieu Se compose donc de plus d'une personne: Dieu le Père et la "Parole" (le Porte-Parole) qui, par la suite, devint Jésus-Christ en naissant dans la chair humaine. Ce rapport de Père à Fils montre que Dieu est une famille. La façon dont le mot *Elohim* est employé dans ces premiers versets de la Genèse, et même ailleurs, indique que Dieu est un Royaume ou une Famille.

Du fait qu'Il est le Créateur, Il est également le Souverain de Sa création. Nous constatons qu'aussitôt après avoir créé le premier homme et la première femme, Il leur donna des instructions et un ordre: "Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez..." (Gen. 1:28).

Dieu S'appelle aussi *El Shaddai*, ce qui signifie "Dieu tout-puissant". Il est la source de tout pouvoir. Son nom doit être révérendé parce qu'il représente Celui qui est la source de toute puissance, de tout pouvoir et de toute autorité.

Le nom le plus souvent employé dans l'Ancien Testament, et traduit en français par "Eternel", est tiré des lettres hébraïques Y H V H, parfois rendues par *Yahweh* ou *Yahveh*. Ce mot est à la fois utilisé et défini dans Genèse 21:33. "Abraham planta des tamaris à Beer-Schéba; et là il invoqua le nom de l'Eternel [YHVH], Dieu de l'éternité."

Ce nom montre le caractère divin en tant que le Dieu éternellement vivant. Il a toujours existé — et Il existera toujours. Il octroie Ses bénédictions à ceux qui croient en Lui et qui Lui obéissent.

En rapport avec Ses attributs

Tout au long de la Bible, le nom divin est en rapport avec Ses attributs: Sa puissance, Son existence éternelle, Sa miséricorde, Sa fidélité, Sa sagesse et Son amour.

Remarquez comment le prophète David associe le nom et la puissance créatrice de Dieu: "Éternel, notre Seigneur! Que ton nom est magnifique sur toute la terre! Ta majesté s'élève au-dessus des cieux . . . Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créées: Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui?" (Ps. 8:1-5).

Ces versets représentent Dieu comme élevant Sa gloire au-dessus de tout. Il n'est donc pas étonnant que Son nom et Son poste doivent être respectés.

David écrit encore: "Je ferai de toi le sujet de ma joie et de mon allégresse, je chanterai ton nom, Dieu Très-Haut!" (Ps. 9:3).

Savez-vous pourquoi David a voulu chanter le nom de l'Éternel? "Mes ennemis reculent, ils chancellent, ils périssent devant ta face. Car tu soutiens mon droit et ma cause, tu sièges sur ton trône en juste juge" (versets 4-5). David louait Dieu parce que Celui-ci était son Protecteur et son Rédempteur — la source de toute puissance vers laquelle David se tournait pour trouver du secours. David L'adorait et Le louait: "Ceux qui connaissent ton nom se confient en toi. Car tu n'abandonnes pas ceux qui te cherchent, ô Éternel!" (verset 11).

Voici, du reste, quelques-uns des titres et des qualités que David attribue à Dieu: "Éternel, mon rocher, ma forteresse, mon libérateur! Mon Dieu, mon rocher, où je trouve un abri! Mon bouclier, la force qui me sauve, ma haute retraite" (Ps. 18:3).

Il adorait donc le Dieu vivant qui le protégeait, le délivrait et le préservait de toute difficulté et de toute infortune. Il ne pensait pas à Lui en tant que "présence intérieure", ou "idée" d'un Dieu qui s'en serait allé ailleurs et qui n'interviendrait pas un jour de façon surnaturelle dans les affaires du monde. Au contraire, les titres dont David se sert, sous l'inspiration divine, révèlent que Dieu est un Souverain actif et vivant, qui domine Sa création, qui protège et soutient ceux qui Le servent.

Esaië décrit également la puissance de Dieu et la façon dont Il a créé toutes choses: "Je forme la lumière, et je crée les ténèbres, je

donne la prospérité et je crée l'adversité; moi, l'Éternel, je fais toutes ces choses" (Esaïe 45:7).

Il montre ensuite comment Dieu a suscité divers hommes et diverses nations pour accomplir Sa volonté. Dieu dit aux nations: "Assemblez-vous et venez..." Il les met ensuite au défi de produire un autre dieu qui ait la même puissance que Lui: "Tournez-vous vers moi", déclare-t-Il, "et vous serez sauvés, vous tous qui êtes aux extrémités de la terre! Car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre. Je le jure par moi-même, la vérité sort de ma bouche et ma parole ne sera point révoquée: Tout genou fléchira devant moi, toute langue jurera par moi" (versets 22-23).

Dieu montre ici qu'Il est Celui qu'on doit adorer et à qui on doit obéir.

L'abus de Son nom

Consciemment ou inconsciemment, bien des gens abusent du nom divin de diverses façons. Il est temps de s'en repentir et de cesser de prendre en vain le nom du Créateur!

D'une façon générale, on s'imagine que cela "fait bien" de prêter serment en Son nom ou de se servir de ce dernier dans un juron. On se sert également de ce nom au théâtre ou au cinéma, de façon frivole ou profane, pour "amuser" les spectateurs.

Ce blasphème est l'une des nombreuses raisons pour lesquelles Dieu va bientôt intervenir directement dans les affaires du monde pour châtier ceux qui se rebellent contre Lui et qui souillent Son nom.

Dieu a dit: "Voici sur qui je porterai mes regards: Sur celui qui souffre et qui a l'esprit abattu, sur celui qui craint ma parole" (Esaïe 66:2).

Dans bien des pays, il est d'usage de prêter serment devant un tribunal et de jurer sur la Bible ou en invoquant le nom de Dieu.

Mais le Christ nous enseigne "de ne jurer aucunement, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu; ni par la terre, parce que c'est son marchepied; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi" (Matth. 5:34-35).

La simple affirmation ou la parole d'un vrai chrétien doit avoir plus de valeur que mille serments prêtés à la barre des témoins.

Quant à l'emploi des titres religieux, le Christ a dit: "N'appellez personne sur la terre votre père; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux" (Matth. 23:9). C'est clair!

Notre seul Père spirituel est Dieu. Le fait d'appliquer d'une façon quelconque ce terme, ou d'autres termes similaires en tant que titres religieux, à un être humain, constitue un blasphème aux yeux du Créateur. Il est question ici, bien entendu, d'un titre religieux, et non pas du degré de parenté entre certains membres d'une même famille.

Le péché le plus courant

En enseignant à Ses disciples comment prier, Jésus-Christ a souligné l'attitude de profond respect que nous devrions éprouver envers Dieu et Son nom. Il a dit: "Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel."

Cette précision "sur la terre comme au ciel" se rapporte non seulement à "que ta volonté soit faite", mais également à "que ton règne vienne", et à "que ton nom soit sanctifié".

Un homme sanctifie le nom divin en se soumettant au gouvernement divin, en faisant la volonté de Dieu et en obéissant à Ses lois.

Le fait d'éprouver tout simplement un profond respect pour le son de ce nom ne représente qu'une partie de l'accomplissement du troisième commandement. "Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur! et ne faites-vous pas ce que je dis?" demande le Christ (Luc 6:46).

Prier Dieu sans Lui obéir est une autre forme de blasphème. Ceux qui sont coupables d'un tel péché doivent s'en repentir et changer de voie.

Rappelez-vous que celui qui utilise, de façon frivole ou vaine, le nom de Jésus-Christ, transgresse également le troisième commandement.

Jésus-Christ est Dieu. Son nom, comme celui du Père, représente Son caractère et Son grand poste en tant que notre Sauveur, notre Chef et notre futur Roi des rois. Dieu le Père Lui a donné un nom "au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir" (Eph. 1:21).

Celui qui prétend honorer Dieu le Père et Jésus-Christ, mais qui refuse de Leur obéir, commet un péché.

"Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous

dans le royaume des cieux”, a dit le Christ, “mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux” (Matth. 7:21).

Puissiez-vous apprendre à adorer Dieu en esprit et en vérité! Puissiez-vous apprendre à honorer et à révéler Son saint nom, qui exprime Sa puissance, Sa sagesse, Sa fidélité, Son amour, de même que Sa bonté, Sa patience et Sa miséricorde infinie!

Le nom divin représente le caractère, le poste et la dignité du Dieu suprême qui dirige l'univers entier.

LE QUATRIEME COMMANDEMENT

QUEL EST donc le sens de la vie? Quel est le but de l'existence, et quelles sont les lois grâce auxquelles on peut atteindre ce but?

La plupart des gens sont tellement préoccupés par leur souci quotidien de "joindre les deux bouts" qu'ils ne consacrent, pour ainsi dire, pas de temps aux questions spirituelles. L'étude de la Bible et même la prière leur paraissent être une perte de temps.

C'est ainsi que l'homme moderne et civilisé ne connaît presque rien au sujet de ses croyances religieuses. Il est lamentablement ignorant des vérités fondamentales de la Bible.

Dieu lui semble "éloigné", et il estime que "la Bible n'est destinée qu'aux vieux et aux prédicateurs". Quant à lui, il espère s'améliorer "un de ces jours . . ."

Mais comment — et quand? Quand prendra-t-il le temps d'étudier la Bible, de prier avec ferveur, de méditer les lois divines et le but de la vie?

La réponse sera probablement "jamais" — à moins qu'il n'apprenne à obéir au quatrième commandement. L'obéissance à ce commandement, lequel est si peu compris, constitue un facteur puissant pour rapprocher l'humanité de Dieu, afin que le Créateur puisse la bénir et la guider.

Le quatrième commandement complète la première section du Décalogue qui règle les rapports entre Dieu et les hommes. Il traite de l'observance d'un signe entre Dieu et ceux qui L'aiment et qui Lui obéissent.

"Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Eternel, ton Dieu: tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car en six jours l'Eter-

nel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour: C'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié" (Exode 20:8-11).

Ce commandement, qui est le plus long des dix, est celui au sujet duquel les hommes "raisonnent" et discutent le plus; c'est aussi celui qu'ils voudraient avant tout voir aboli ou séparé du reste des commandements.

Notez bien qu'il commence par l'injonction de "se souvenir". Cela prouve qu'il avait déjà été donné auparavant. Dieu rappelait au peuple quelque chose que celui-ci connaissait déjà.

"Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier..." c'est-à-dire pour le garder saint. L'homme mortel ne peut rendre saint quoi que ce soit! En conséquence, afin de saisir pleinement la signification de ce commandement, il nous faut apprendre qui a rendu le jour du sabbat saint — et quand cela a eu lieu.

Jésus a dit: "Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat, de sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat" (Marc 2:27-28).

Il n'a pas dit que le sabbat avait été fait pour le Juif, mais pour l'homme — pour toute l'humanité. Il S'est déclaré, Lui, le Christ, "maître" du sabbat.

Au cours de Sa vie terrestre, Jésus observa fidèlement le sabbat; Il donna des instructions précises à Ses disciples sur la façon de l'observer, afin de les libérer des traditions que les Juifs y avaient ajoutées.

Qui a fait le sabbat?

Afin de comprendre qui a fait le sabbat, comment l'observer et le "garder saint" — et pourquoi nous en souvenir — il nous faut nous reporter au récit biblique de la Création.

"Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle" (Jean 1:1-3).

Ici, nous constatons que Jésus-Christ, la "Parole" — ou le "Porte-parole" — était avec le Père au commencement, et que toutes choses ont été faites par Lui, Jésus-Christ (Eph. 3:9).

Dans l'Épître aux Hébreux, le Christ est décrit en tant que Fils de Dieu, que le Père "a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde" (Héb. 1:2). Ces passages des

Écritures, de même que de nombreux autres, montrent qu'Il était l'Être au sein de la Divinité qui, par la suite, est devenu Jésus-Christ. C'est Lui qui dit: "Que la lumière soit!" — et la lumière fut. Il créa l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden.

"Dieu acheva au septième jour Son oeuvre qu'il avait faite; et il se reposa au septième jour de toute son oeuvre qu'il avait faite. Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son oeuvre qu'il avait créée en la faisant" (Gen. 2:2-3).

Ici, nous constatons que le sabbat a été fait lorsque l'homme fut créé; il a été fait par Celui qui devint Jésus-Christ.

Dieu a béni le septième jour et l'a "sanctifié" — honneur qui ne fut conféré à aucun des six jours précédents. Lorsque Dieu bénit quelque chose, Il lui octroie Sa faveur et le remplit en quelque sorte de Sa présence. On pourrait définir le mot "sanctifier" en disant que cela revient à "mettre à part en vue d'un usage ou d'un objectif saint".

Le sabbat est une bénédiction

Par l'intermédiaire de Jésus-Christ, Dieu a rendu saint le septième jour de la semaine, et, de par Son autorité en tant que Créateur; Il nous ordonne de le garder saint. Le sabbat est une bénédiction pour toute l'humanité.

Notre Créateur savait que nous aurions besoin d'une période de repos chaque semaine; c'est pourquoi Il a créé le sabbat. Tous, autant que nous sommes, nous avons tendance à être trop absorbés par nos soucis, nos tâches et nos plaisirs quotidiens au cours de la semaine. Mais au cours du sabbat, nous pouvons — et devons — oublier notre routine journalière, et nous approcher de Dieu par l'étude, la méditation et la prière.

L'humanité a désespérément besoin de ce laps de temps pour être en communion avec son Créateur. Prendre du temps pour songer à Dieu et pour L'adorer, pour prier, pour étudier Sa Parole et pour méditer sur le but de l'existence ainsi que sur les lois divines, ajoute beaucoup de force et de signification à la vie.

Le sabbat est en effet l'une des plus grandes bénédictions qui aient jamais été octroyées à l'humanité!

Beaucoup de gens pensent que, puisque le sabbat a été institué dans l'Ancien Testament, il s'applique seulement aux Juifs, et ne nous engage pas aujourd'hui, nous qui sommes sous la Nouvelle Alliance.

Rien n'est plus éloigné de la vérité! Dieu a sanctifié le jour du sabbat lors de la Création, bien avant l'existence des Juifs, et bien avant que l'Ancienne Alliance eût été conclue avec Israël. Par la suite, Il a doublement ordonné le sabbat en faisant un pacte spécial avec Son peuple pour que ce dernier l'observe.

Il a dit à Moïse: "Parle aux enfants d'Israël, et dis-leur: Vous ne manquerez pas d'observer mes sabbats, car ce sera entre moi et vous, et parmi vos descendants, un signe auquel on connaîtra que je suis l'Éternel qui vous sanctifie" (Ex. 31:13). Ici, il est question du sabbat en tant que "signe" identifiant le vrai Dieu. Mais comment?

"Ce sera entre moi et les enfants d'Israël un signe qui devra durer à perpétuité; car en six jours l'Éternel a fait les cieux et la terre, et le septième jour il a cessé son oeuvre et il s'est reposé" (verset 17).

Le sabbat est un "signe" parce qu'il identifie Dieu en tant que Créateur. "Les enfants d'Israël observeront le sabbat, en le célébrant, eux et leurs descendants, comme une alliance perpétuelle" (verset 16).

Cette alliance *perpétuelle* est destinée à identifier le seul vrai Créateur. Dieu Lui-même S'est reposé le septième jour, et l'a sanctifié en mémoire de Son oeuvre.

L'importance du sabbat

L'histoire des nations d'Israël et de Juda montre qu'elles furent bénies en toutes choses lorsqu'elles adorèrent le vrai Dieu et sanctifièrent Son sabbat. Cependant, lorsqu'elles négligèrent ce commandement, elles se mirent à adorer "la créature au lieu du Créateur"; elles se détournèrent de Dieu pour pratiquer l'idolâtrie et pour se livrer à des sacrifices humains. Dieu Se mit alors à les châtier.

Entre 721 et 718 av. J.C., les Israélites furent emmenés en captivité et subirent le plus grand châtement qui ait jamais été infligé à une nation. Dieu Lui-même en révèle la raison.

Après avoir déclaré qu'Il fit sortir Israël du pays d'Égypte et qu'Il lui donna Ses ordonnances et Ses lois, Il ajoute: "Je leur donnai aussi mes sabbats comme un signe entre moi et eux, pour qu'ils connussent que je suis l'Éternel qui les sanctifie. Et la maison d'Israël se révolta contre moi dans le désert. Ils ne suivirent point mes lois, et ils rejetèrent mes ordonnances, que l'homme

doit mettre en pratique, afin de vivre par elles, et ils profanèrent à l'excès mes sabbats. J'eus la pensée de répandre sur eux ma fureur dans le désert, pour les anéantir" (Ezéch. 20:12-13).

A plusieurs reprises dans ce chapitre, Dieu indique que la nation d'Israël s'est rebellée contre Lui; Il la condamne pour avoir transgressé Ses sabbats. Il ne dit pas: "les sabbats des Juifs", mais "mes sabbats", c'est-à-dire ceux du Créateur tout-puissant.

Il a fait du commandement relatif au sabbat un pacte spécial et perpétuel entre Lui et Israël. L'exemple de Jésus-Christ et de Ses apôtres indique indubitablement que ce "signe" d'identification doit être observé par tous ceux qui croient en Lui et qui Lui obéissent — bref, par les Israélites "spirituels" (voir Rom. 2:28-29 et Gal. 3:7, 28-29; 6:15-16).

Dieu est réel pour celui qui observe le sabbat; mais pour les autres, Il n'est qu'un être irréel — ou un être sévère, au coeur dur, et qui est "bien loin" quelque part!

Explication de ce commandement

Maintenant que nous comprenons que le commandement relatif au sabbat nous engage autant que ceux contre le meurtre, l'adultère et le mensonge, voyons comment il s'applique à notre vie personnelle.

Ce commandement se compose de deux injonctions fondamentales. Tout d'abord: "Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier..." — et ensuite: "Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage..."

C'est en vertu de l'autorité divine que les six premiers jours de la semaine ont été institués pour le travail de l'homme. C'est la volonté divine que ce dernier gagne son pain quotidien au cours de six jours de travail chaque semaine.

Un travail honnête, réfléchi et tenace, au cours des six jours, est en soi-même un acte de culte et un acte d'obéissance à Dieu.

L'homme a été placé dans un monde qui contient tout ce qui est nécessaire à son existence; mais, pour l'obtenir, il doit travailler. Au jardin d'Eden, Dieu lui avait dit de "cultiver" et de "garder" la terre, c'est-à-dire de l'entretenir.

L'individu qui ne rend pas un culte le septième jour, comme Dieu l'a ordonné, est incapable de donner toute sa mesure dans le travail au cours des six autres jours; ceci s'applique à la fois aux services qu'il rend et à la joie qu'il éprouve à accomplir sa tâche.

Etant donné que c'est le Créateur Lui-même qui l'a ainsi ordonné, nous pouvons observer ce jour de repos et de rajeunissement spirituel avec l'entière confiance que Lui-même nous bénira et nous fera prospérer.

Un véritable congé payé

Normalement, si vous cessiez de travailler au bout de quelques jours afin de prendre du repos, vous pourriez tout naturellement vous attendre à être en retard dans votre travail et à être moins rémunéré. Cependant, la loi du sabbat — soutenue par la puissance même du Créateur — dit que si vous vous reposez et adorez Dieu le septième jour, vous accomplirez davantage en six jours qu'en sept! Cela signifie que Dieu nous donne une sorte de congé payé tous les sept jours.

Ce congé n'a pas seulement pour dessein de nous reposer physiquement, mais aussi de nous permettre de nous consacrer spirituellement à Dieu, de méditer sur les objectifs et sur les lois de la vie que Dieu a institués, et pour les mettre en pratique. En observant le septième jour que Dieu a sanctifié, l'homme entre en communion étroite avec Son Créateur.

Nous vivons actuellement les jours les plus affairés que l'humanité ait jamais connus. C'est une époque où la plupart des gens semblent n'avoir que peu de temps — ou même pas du tout — pour méditer sur les objectifs spirituels de la vie.

Sans l'observance du sabbat, l'homme s'éloigne du but de son existence et des lois qui régissent sa réussite dans la vie; il ne lui est pas possible de comprendre ce qu'il est, où il va, et comment y parvenir.

A notre époque plus qu'à n'importe quelle autre, nous avons tous besoin du contact avec Dieu, ainsi que de la compréhension spirituelle que l'observance convenable du sabbat assure; elle nous permet d'être bénis et guidés par Dieu.

Comment observer le sabbat

Certains hommes ont essayé de faire apparaître le commandement relatif au sabbat comme un "joug de servitude", en appliquant de façon erronée les enseignements de Jésus. Ils le qualifient souvent de "juif"; ils en parlent comme si le sabbat était très pénible à observer, et comme s'il constituait une malédiction pour l'humanité!

Le sabbat est au contraire un jour de délectation, un jour au cours duquel on obtient la pleine compréhension des objectifs spirituels.

Par l'intermédiaire d'Esaië, Dieu déclare: "Si tu retiens ton pied pendant le sabbat, pour ne pas faire ta volonté en mon saint jour, si tu fais du sabbat tes délices, pour sanctifier l'Éternel en le glorifiant, et si tu l'honores en ne suivant pas tes voies, en ne te livrant pas à tes penchants et à de vains discours, alors tu mettras ton plaisir en l'Éternel, et je te ferai monter sur les hauteurs du pays, je te ferai jouir de l'héritage de Jacob, ton père; car la bouche de l'Éternel a parlé" (Esaië 58:13-14).

Nous devons donc faire nos délices du jour de sabbat, non pas en recherchant la satisfaction de nos propres plaisirs, mais en glorifiant et en adorant notre Père céleste. Une telle façon d'observer le sabbat entraîne une joie et un bonheur profonds; nous serons alors en mesure de nous reposer complètement de nos tâches et de nos soucis quotidiens, et d'adorer notre Créateur avec joie et sérénité.

Bien que les chrétiens doivent vivre "selon l'esprit de la loi", il est bon de s'inspirer du principe que Dieu a donné aux Israélites en ce qui concerne la préparation du sabbat.

Dans Exode 16:22-23, Dieu a dit aux Israélites de préparer leur nourriture la veille du sabbat. Etant donné que les jours commencent et finissent au coucher du soleil (Gen. 1:5; Lévi. 23:32), un vrai chrétien devrait prévoir la fin de son travail un peu avant le coucher du soleil, le soir du sixième jour.

L'exemple de Jésus

A maintes reprises, le Christ nous a montré la façon d'observer le sabbat. Dans Marc 2:23-28, Il nous indique qu'il n'y a rien de mal à se procurer de la nourriture le jour du sabbat, si cela est *vraiment* nécessaire.

Un jour de sabbat, Il a montré aux pharisiens qu'il était parfaitement licite de faire du bien et de soulager la souffrance des autres. On peut également effectuer certaines tâches nécessaires, telles que nourrir le bétail et les animaux de basse-cour.

Jésus-Christ est l'exemple de la façon dont tout véritable chrétien doit vivre; Il a enseigné, par Sa vie et Ses actes, que le sabbat est un jour de réunion entre chrétiens — une assemblée commandée — pour le peuple de Dieu (Luc 4:16).

Apprenez donc à observer le sabbat d'une façon positive! Utilisez le septième jour que Dieu a sanctifié, comme cela était dans Ses intentions, afin de vous reposer de vos tâches quotidiennes, de prier, d'étudier et de méditer la Parole de Dieu. Prenez le temps de faire du bien aux autres.

Faites vos délices du sabbat

Soyez reconnaissant à Dieu qu'Il ait mis à part, chaque semaine, ce laps de temps au cours duquel vous pouvez vous reposer et L'adorer. Ce repos physique et ce rajeunissement spirituel donneront à votre vie un but et un sens nouveaux. Grâce à ce temps, vous pouvez établir un contact personnel avec Dieu — Celui en qui "nous avons la vie, le mouvement et l'être" (Actes 17:28).

Le commencement de toute vérité — et de toute science — est la crainte de l'Éternel (Prov. 1:7). Gardez-vous bien de transgresser le quatrième commandement!

Si vous vous appropriez ce jour pour vos propres affaires, ou pour vous adonner à vos plaisirs personnels, vous volez Dieu — ce qui vous rendra coupable de la transgression du huitième commandement. Si vous convoitez un laps de temps qui appartient à Dieu, et non pas à vous, vous transgressez le dixième commandement. En mettant quelque chose à la place du vrai Dieu, vous vous rendez coupable de la violation du premier commandement — et, par la même occasion, du cinquième commandement, puisque vous n'honorez pas votre Père spirituel!

En cette époque de matérialisme et de confusion religieuse — où le crime et la violence ne font que s'accroître, et où pèse la menace constante de l'anéantissement de l'espèce humaine — nous avons besoin, plus qu'à n'importe quel autre moment de l'histoire, d'obéir au quatrième commandement!

Le septième jour — le seul jour que Dieu ait rendu saint — est le laps de temps que Dieu a commandé et béni pour le repos et pour l'exercice du culte. Non seulement il constitue l'une des plus grandes bénédictions que le Créateur ait jamais octroyées aux hommes, mais c'est également un signe d'identification entre Lui et ceux qui L'aiment.

Souvenez-vous-en et sanctifiez-le!

LE CINQUIEME COMMANDEMENT

“HONORE TON PERE et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l’Eternel, ton Dieu, te donne.”

La violence et l’insolence des jeunes caractérisent notre époque. Le nombre des foyers brisés s’accroît; celui des crimes et des délits, commis surtout par les adolescents, monte littéralement en flèche.

Le juge Samuel Leibowitz, qui fait autorité en matière de problèmes juvéniles, a voulu découvrir pourquoi les jeunes se sentaient frustrés. Après avoir interrogé diverses personnalités officielles de la police et de l’enseignement, il a constaté que là où les jeunes respectaient l’autorité, le pourcentage en matière de criminalité juvénile était le plus bas.

Il a déclaré que la société moderne, dont la devise semble être “Faites comme bon vous semble”, cette société qui permet presque tout, ne rend pas un enfant heureux et équilibré. Ce dernier a besoin “des murs solides de la discipline et des règles” qui l’entourent et qui définissent son univers, en lui montrant jusqu’où il peut aller. Depuis sa plus tendre enfance, on doit lui “enseigner à respecter ses parents et à leur obéir”.

Le juge Leibowitz a conclu ses recherches en proposant la simple solution suivante: “Remettez le père à la tête de la famille.”

Cette solution, dans toute sa simplicité, remonte à la source même du problème: dès l’âge le plus tendre, on doit apprendre à respecter l’autorité.

Cet enseignement doit nécessairement commencer au foyer, bien avant qu’un enfant ait conscience de l’existence de l’église, de l’école et de la nation; il édifie en lui une attitude convenable à l’égard de ceux qui sont ses supérieurs.

Lorsqu’il est développé dès le commencement, cet aspect du

caractère d'un enfant affectera ses pensées et ses actes pendant le restant de sa vie.

Les quatre premiers commandements régissent notre attitude à l'égard de Dieu; les six autres se rapportent à notre attitude envers notre prochain. Le cinquième commandement fait donc partie de ce dernier groupe — et en constitue pour ainsi dire le point principal, lorsqu'on comprend bien sa signification réelle; il agit en tant que liaison entre les deux groupes qui constituent les Dix Commandements.

L'obéissance au cinquième commandement est inévitablement en liaison avec l'obéissance à Dieu Lui-même et la façon de L'honorer. C'est le premier commandement contenant une promesse: "Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne" (Ex. 20:12).

Pourquoi devrait-on les "honorer"?

Parce que notre bonheur et notre longévité en dépendent. Sous la dispensation de l'Ancien Testament, l'amende pour avoir violé ce commandement, de façon directe et flagrante, était la mort: "Celui qui frappera son père ou sa mère sera puni de mort . . . Celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort" (Ex. 21:15-17).

Cela montre l'importance que Dieu attache à ce commandement.

La famille constitue le fondement de la société; les rapports des enfants avec leurs parents rappellent les rapports spirituels qui existent entre Dieu et les vrais chrétiens.

Aux yeux d'un petit enfant, ses parents tiennent la place de Dieu; ils sont ses protecteurs, ses maîtres, ses législateurs, ceux qui l'aiment et qui pourvoient à ses besoins. L'éducation élémentaire d'un enfant et sa façon de réagir à ces rapports détermineront, dans une large mesure, ses réactions ultérieures aux rapports plus étendus qu'il aura avec la société. En fin de compte, elle affectera certainement ses rapports avec son Père céleste.

A maintes reprises, le Nouveau Testament amplifie ce commandement. L'apôtre Paul écrit: "Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère (c'est le premier commandement avec une promesse)" (Eph. 6:1-2).

Nous devons tous honorer nos parents pendant toute notre vie. Mais, dans ce passage particulier, qui est surtout adressé aux enfants, il leur est enjoint d'obéir à leurs parents "selon le Seigneur".

Un enfant manque totalement d'expérience et de jugement; il a besoin d'apprendre à obéir. Dieu tient les parents pour responsables d'enseigner et de diriger l'enfant comme il convient.

L'obéissance "selon le Seigneur"

Par sa teneur même, le cinquième commandement oblige les parents à être honorables. En effet, afin d'être honoré, l'on doit d'abord en être digne.

Les parents ont besoin de se rendre compte qu'aux yeux de leurs enfants, ils représentent Dieu. Ils doivent mener une vie qui soit de nature à inspirer un respect profond.

Dès que l'enfant est capable de comprendre, ils doivent lui révéler l'existence de Dieu — du Père spirituel, du Créateur des cieux et de la terre. Il faut que l'enfant apprenne à honorer ce Père spirituel, et à Lui obéir avec une foi et un amour encore plus purs que dans le cas de ses parents terrestres. La plus grande leçon que l'on puisse enseigner à un enfant — comme, d'ailleurs, à un adulte — est celle de la crainte de Dieu et de l'obéissance à Ses lois.

La seule stipulation biblique, quant à l'obéissance totale d'un enfant à ses parents, est l'expression "selon le Seigneur". Ici, il n'est point question de la condition spirituelle des parents. Dès les débuts du christianisme, il y a eu des enfants qui, en grandissant, se sont convertis, alors qu'il n'en a pas été de même de leurs parents.

A mesure qu'un enfant se développe et qu'il en vient à connaître Dieu, l'instruction relative à l'obéissance à ses parents "selon le Seigneur" prend effet.

Si on l'oblige à transgresser les commandements divins, il lui faudra alors "obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes" (Actes 5:29). Cependant, même dans ce cas exceptionnel, il doit honorer et respecter ses parents, et se soumettre à tout châtiment qu'ils pourraient juger utile de lui infliger.

C'est ainsi qu'un enfant acquerra l'habitude d'obéir — tant à Dieu qu'à ses parents. Il aura un respect profond pour toute loi et toute autorité.

La bénédiction pour l'obéissance

Rappelez-vous la bénédiction qui va de pair avec le cinquième commandement: "afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre" (Eph. 6:3).

Si, dès son plus jeune âge, l'enfant apprend à obéir aux autorités et à respecter les lois, il ne deviendra jamais un délinquant juvénile. Il ne songera pas à voler ou à battre une personne âgée; il ne pensera pas davantage à défier les autorités scolaires ou les représentants de l'ordre public.

De l'obéissance au cinquième commandement résulte la formation d'habitudes et d'un caractère qui dureront toute la vie. Un jeune individu ainsi formé évitera les imprudences, la violence, les mauvaises compagnies et la rébellion contre les lois — choses qui entraînent souvent une mort prématurée.

Quant à sa signification ultime, ceux qui apprennent à respecter leurs parents — et Dieu Lui-même — vivront certainement longtemps ici-bas et hériteront un jour la vie éternelle. Jésus a dit: "Heureux les débonnaires [c'est-à-dire les humbles et ceux qui obéissent], car ils hériteront la terre!" (Matth. 5:5).

Pour l'enfant qui obéit à ses parents, les bénédictions sont nombreuses, parmi lesquelles le sentiment de sécurité n'est certainement pas la moindre. Comme le juge Leibowitz l'a souligné, un enfant est désemparé si on ne lui indique pas jusqu'où il peut aller.

L'enfant désobéissant est un enfant frustré; son esprit est constamment tourmenté par des sentiments de culpabilité et de rébellion. Il n'en est pas de même de celui qui aime ses parents, qui les honore et qui leur obéit, car lui, il sera vraiment béni. Il tendra à mener une existence heureuse et, dans l'ensemble, exempte de soucis. Ayant acquis l'habitude d'honorer ses parents, ce sera pour lui une chose beaucoup plus naturelle de rendre un culte à Dieu.

Jusqu'à présent, nous avons surtout évoqué l'application du cinquième commandement aux enfants et aux jeunes personnes; toutefois, il s'adresse à chaque individu, quel que soit son âge.

Tous doivent honorer leurs parents

Il arrive un moment, dans notre existence, où il n'est plus nécessaire d'obéir strictement à nos parents — mais jamais le moment où l'on pourrait cesser de les honorer.

Le mot "honorer" a une signification beaucoup plus étendue que le mot "obéir". Il indique un respect profond à l'égard de quelqu'un et dénote un sentiment de haute estime.

Un individu qui a appris à obéir à ses parents exprime, par la suite, sa façon de les honorer en appréciant plus profondément le confort et l'éducation qu'ils lui ont donnés au cours de son

enfance. Cette façon de les honorer s'exprime par la courtoisie, la gentillesse et l'amabilité à leur égard. A mesure que nous mûrissions, nous nous rendons compte que nos parents ont passé d'innombrables heures de labeur, d'anxiété et de prières angoissées pour assurer notre bien-être. Nous devrions éprouver du plaisir à leur rendre cet amour qu'ils ont eu pour nous.

Au soir de leur vie, bien des parents ressentent le désir de jouir de cette même affection et d'éprouver ce sentiment de solidarité avec leurs enfants; leur rendre cet honneur peut être la bénédiction la plus importante que nous pourrions nous-mêmes recevoir.

Souvenons-nous-en, et agissons en conséquence!

Un péché courant

Quelle honte, pour nos sociétés censément chrétiennes, que des milliers de parents âgés soient aujourd'hui réduits à vivre de la maigre retraite que leur accordent parfois des organismes gouvernementaux! Dans de trop nombreux cas, les enfants sont en mesure de fournir à leurs parents l'aide nécessaire, mais ils n'y sont tout simplement pas disposés.

Jésus-Christ a donné l'une des recommandations les plus énergiques à cet égard. A cette époque-là, on trouvait également des "excuses" pour ne pas subvenir aux besoins des parents. Les gens prétendaient que les fonds qui auraient pu être utilisés de cette manière étaient "corban", c'est-à-dire consacrés au service de l'autel. Ces fonds ne faisaient pas partie de la dîme de Dieu, mais constituaient plutôt une offrande supplémentaire.

Adressant un reproche à ceux qui se montraient si hypocrites et entichés de religion, Jésus a dit: "Vous anéantissez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition. Car Moïse a dit: Honore ton père et ta mère; et: Celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort" (Marc 7:9-10).

Veillez maintenant remarquer comment ces gens raisonnaient afin de ne pas obéir à ce commandement. Jésus poursuit en ces termes: "Mais vous, vous dites: Si un homme dit à son père ou à sa mère: Ce dont j'aurais pu t'assister est corban, c'est-à-dire, une offrande à Dieu, vous ne le laissez plus rien faire pour son père ou pour sa mère, annulant ainsi la parole de Dieu par votre tradition, que vous avez établie..." (versets 11-13).

Ces paroles enseignent clairement qu'on doit accorder une

assistance matérielle et financière à ses parents âgés, s'ils sont dans le besoin et si on en a les moyens.

Ce devoir fait également partie de l'obéissance au cinquième commandement.

L'exemple de Jésus

Jésus a vécu pleinement le message qu'Il enseignait. Sa vie est un exemple spectaculaire d'obéissance au cinquième commandement. Juste avant Sa mort. Il affirma: "J'ai gardé les commandements de mon Père" (Jean 15:10). Par Son obéissance à Son Père céleste, ainsi qu'à Ses parents humains, Il (l'enfant) "croissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui" (Luc 2:40).

Considérez encore le récit remarquable de Son voyage à Jérusalem pour y observer la Pâque, alors qu'Il était âgé de douze ans. Après les jours des pains sans levain, Ses parents se mirent en route pour rentrer chez eux sans Lui; ils supposaient que Jésus était avec des connaissances et des proches parents (versets 43-44).

Ils Lui faisaient donc confiance, car ils savaient que Son jugement était bon; ils pensaient en l'occurrence que leur fils était avec d'autres jeunes dans la caravane, alors que tous s'en retournaient à Nazareth.

Toutefois, inquiets à Son sujet, ils rebroussèrent chemin au bout d'un certain temps, pour aller Le chercher; ce ne fut pas dans une taverne ou dans un lieu d'amusement qu'ils Le découvrirent, mais dans le Temple de Dieu, "assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant" (verset 46).

La sagesse de Jésus adolescent

Jésus n'avait alors que douze ans, mais Ses parents L'avaient instruit en se fondant sur les Ecritures. Il avait étudié avec zèle. Il grandissait dans la connaissance et dans la compréhension des voies divines. Luc écrit que "même au milieu de ces docteurs de la loi, tous ceux qui l'entendaient étaient frappés de son intelligence et de ses réponses" (verset 47).

Lorsque la mère de Jésus Lui demanda pourquoi Il était resté en arrière, Il répondit: "Pourquoi me cherchez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père?" (Luc 2:49).

Honorer jusqu'à la fin

Après cela, "Il descendit avec eux pour aller à Nazareth, et il leur était soumis" (verset 51).

Jésus ne cessa jamais de respecter Ses parents humains et de leur obéir, alors qu'Il croissait et Se préparait à la mission divine pour laquelle Il avait été envoyé.

Même au moment de Sa mort, tandis qu'Il endurait l'une des tortures les plus atroces qui aient été inventées par les hommes, Il honora Sa mère en S'assurant de l'avenir de cette dernière: "Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: "Femme, voilà ton fils. Puis il dit au disciple: Voilà ta mère. Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui" (Jean 19:26-27).

Il prit donc des dispositions en faveur de Sa mère, afin que Jean s'occupât d'elle par la suite. A un moment où les pensées de tout autre homme auraient été centrées sur lui-même, Jésus Se rappela encore le cinquième commandement et témoigna Son amour à l'être humain qui Lui avait donné le jour; Il honora la femme qui L'avait nourri et éduqué conformément aux principes divins.

L'exemple parfait qu'a donné Jésus-Christ nous permet certainement de mieux comprendre la portée du cinquième commandement qui nous ordonne d'aimer, de respecter et d'honorer nos parents.

LE SIXIEME COMMANDEMENT

LA HAINE et la violence règnent un peu partout à notre époque de lutte, de concurrence et de tensions.

L'humanité tente de s'accoutumer à l'éventualité du suicide mondial. Tout naturellement, celle-ci exerce un effet dévastateur sur les principes et sur les idéaux des peuples.

L'homme moderne ne connaît pas le vrai Créateur et ne le craint pas. Il ne se rend pas compte que lorsqu'il transgresse les lois divines, il doit en payer l'amende. En fait, s'il obéissait aux Dix Commandements, l'état chaotique actuel n'existerait pas.

Nous avons déjà vu quelles sont les bénédictions qui résultent du respect que l'on éprouve pour Dieu, quand on honore Son nom et quand on sanctifie Son jour de sabbat.

Tous les commandements divins reposent sur l'amour, et amènent des bénédictions.

Au milieu du tonnerre, des éclairs et de l'ébranlement, au sens propre de ce terme, du haut du mont Sinaï, Dieu proclama d'une voix tonitruante le sixième commandement: "Tu ne tueras point" (Exode 20:13).

Les érudits bibliques sont d'accord sur le fait que le verbe "assassiner" rendrait plus correctement le sens du mot hébreu original, traduit ici par "tuer". En effet, il est possible de tuer sans pour autant assassiner. Précisons également que seule la lettre de la Loi divine a été donnée à l'Israël ancien, tandis que les chrétiens doivent vivre non seulement selon la lettre, mais aussi selon l'esprit de cette Loi, telle qu'elle fut expliquée par le Christ Lui-même.

Sous la lettre de la Loi, c'était l'assassinat ou le meurtre qui était interdit. Rappelez-vous que, sous l'Ancienne Alliance, Dieu avait ordonné à Son peuple de tuer ou d'exécuter ceux qui se rendaient coupables de crimes (Ex. 21:12-17); cependant, la mort provoquée accidentellement n'était pas considérée comme un

meurtre (Nom. 35:7-34). L'homicide involontaire était, de toute évidence, un acte délictueux grave, et le meurtrier involontaire devait demeurer dans une ville de refuge pendant plusieurs années, jusqu'à la mort du souverain sacrificateur.

D'après la lettre de la Loi, la peine capitale pour un crime délibéré, de même que les guerres qu'Israël livrait sur l'ordre divin, n'étaient pas considérées comme des actes meurtriers, mais comme l'exécution de la volonté divine par l'intermédiaire d'instruments humains. A titre d'exemple, Dieu a ordonné à Israël d'exterminer les tribus païennes du pays de Canaan (Deut. 7:1-2).

Il ne s'agissait pas de guerres conçues par les hommes; il n'était pas davantage question de vengeance ou de méchanceté individuelles ou nationales. Il s'agissait d'une soumission à la volonté de Dieu, qui donne la vie — et qui, seul, a le droit de décider quand celle-ci doit être reprise.

Notons au passage que l'histoire indique que les nations qui occupaient alors le pays de Canaan étaient méchantes à l'extrême; elles brûlaient vifs leurs enfants au cours de sacrifices humains offerts à leurs dieux païens. Le Créateur n'hésita pas à ordonner, à l'époque, leur extermination.

En revanche, lorsque la nation d'Israël se mettait en guerre de sa propre initiative, elle était mise en déroute et elle se faisait massacrer. Dans les cas exceptionnels où Dieu lui ordonna de partir en guerre, Il l'utilisa en tant que Son instrument de jugement, au lieu d'avoir recours à une peste ou à une famine.

Lorsqu'on considère tout ce qui fut permis à l'Israël ancien, on doit se rappeler que les Israélites constituaient une nation physique, tandis que le Royaume de Dieu est une entité spirituelle. En décrivant la différence dans la façon dont les lois divines opèrent chez les Israélites charnels et chez le chrétien conduit par l'Esprit, l'apôtre Paul déclare: "Car la lettre tue, mais l'esprit vivifie" (II Cor. 3:6).

Souvenez-vous du principe que Jésus-Christ exposa à propos de ce que Moïse a "permis" aux Israélites non convertis de faire dans certains cas: "C'est à cause de la dureté de votre coeur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes; au commencement, il n'en était pas ainsi" (Matth. 19:8; Marc 10:5).

A l'origine, il était dans les intentions divines que l'homme apprenne à ne pas tuer. Et, bien que cet acte fût "permis" dans certains cas au peuple charnel et non converti d'Israël, nous ver-

rons que Dieu, à l'heure actuelle, développe chez Ses enfants "engendrés" par Son Esprit le caractère qui les porte à aimer, à servir autrui, et à sauver la vie — et non à la supprimer.

La source de la vie

Dieu a dit: "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine..." (Gen. 1:26).

Il a donné la vie à l'homme; ce dernier ne se l'est pas donnée lui-même. Il n'a pas le droit de se l'ôter, ni d'ailleurs de la prendre à d'autres.

Parmi toutes les créatures physiques, seul l'homme a le genre d'esprit que Dieu possède. Dieu est le Souverain de tout ce qui existe; néanmoins, Il forme à partir de la chair humaine des fils spirituels, qui, un jour, domineront avec Lui.

L'homme a besoin d'expérience afin de développer en lui le caractère que Dieu a en vue pour lui. L'expérience exige du temps; la vie d'un homme n'a qu'une durée déterminée. Dieu nous a donné cette vie en vue de nous préparer à être dans Son Royaume à jamais.

Le fait de donner la vie, le souffle et les capacités inclut tout. C'est le don le plus merveilleux que l'on connaisse. Prendre la vie, c'est tout anéantir; c'est mettre fin cruellement et de façon inattendue aux espoirs, aux rêves et aux projets de quelqu'un qui a été fait à l'image du Créateur Lui-même. C'est usurper une prérogative qui appartient à Dieu seul (Job 1:21).

L'application du commandement

Jésus-Christ est venu "amplifier" les lois divines et les "rendre plus magnifiques" (Esaïe 42:21). Il a mis en lumière les Dix Commandements; Il a montré leur signification spirituelle dans la vie chrétienne.

Il a dit: "Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens: Tu ne tueras point; celui qui tuera mérite d'être puni par les juges. Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges, que celui qui dira à son frère: Raca! mérite d'être puni par le sanhédrin; et que celui qui lui dira: Insensé! mérite d'être puni par le feu de la géhenne" (Matth. 5:21-22).

Ici, nous apprenons l'origine du meurtre: la haine et la colère. Jesus déclare que si la colère emplit le coeur de quelqu'un,

celui-ci est en danger de tomber sous le jugement. Si la colère l'incite à tourner en dérision son prochain, ou à éprouver un mépris total pour lui, alors il "mérite d'être puni par le sanhédrin," c'est-à-dire par le châtement divin. Si, dans son amertume et dans son mépris, quelqu'un dit à son prochain: "insensé" — expression qui, dans la langue grecque originale, marquait la condamnation — il mérite d'être jeté dans l'étang de feu.

Telle est l'application que le Christ a faite du sixième commandement! Si nous laissons pénétrer dans notre coeur la haine et la colère, nous entretenons en nous un "esprit" de meurtre.

L'acte suit la pensée; d'abord, nous pensons, puis nous agissons. L'Esprit du Christ nous guide, non seulement afin d'être maîtres de nos actes, mais également de nos pensées et de nos attitudes.

La Nouvelle Alliance est en partie le processus par lequel Dieu écrit Sa Loi dans notre coeur et dans notre esprit (Héb. 8:10).

Il nous dit, par l'intermédiaire de l'apôtre Paul: "Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère; car il est écrit: A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur" (Rom. 12:19).

L'homme est incapable de tirer vengeance en faisant preuve de sagesse et de justice. Dieu seul a la sagesse, la puissance et le "droit" de tirer une vengeance équitable des êtres humains — et même, s'il le faut, de les mettre à mort. Dieu est réel; Sa protection et Sa vengeance le sont aussi!

Surmonter le mal par le bien

Comment, dans ce cas, devrions-nous traiter nos ennemis? "Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien" (Rom. 12:20-21).

Il nous faut une force réelle de caractère pour aider et pour servir notre prochain, lorsqu'il a essayé de nous nuire. Nous avons besoin de sagesse pour nous rendre compte que c'est, après tout, un être humain comme nous — fait à l'image de Dieu — qui s'est tout simplement fourvoyé momentanément, tant dans ses pensées que dans ses actes.

Au lieu de succomber à la tendance naturelle qui nous incite à vouloir rendre la pareille à celui qui nous fait du mal, nous devons

apprendre qu'“il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir” (Actes 20:35).

“Toute grâce excellente et tout don parfait viennent de Dieu” (Jacques 1:17). Notre vie, notre force, notre esprit, nos capacités — tout ce que nous avons ou espérons avoir — vient de Lui. Afin de vivre heureux, nous devons apprendre à donner, à servir et à aimer. Telle est la grande leçon de la vie. Lisez la définition de l'amour chrétien dans le treizième chapitre de la Première Epître de Paul aux Corinthiens.

L'esprit de méchanceté et de meurtre est tout à fait l'opposé de cette qualité fondamentale que Dieu exige de ceux qui L'aiment. “Vous savez qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui” (Jean 3:14-15).

La brutalité en images

Dieu nous met en garde contre la convoitise, la haine et la cupidité: “N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde” (I Jean 2:15-16).

L'individu qui absorbe littéralement, pendant des heures, le déluge de fornications, d'adultères, de brutalités et de meurtres qui passent à la télévision ou au cinéma, constitue un exemple spectaculaire de la convoitise, de la violence et de la haine qui sont entretenues et cultivées.

Il est grand temps que les chrétiens apprennent à cesser de saturer leur esprit et leur coeur d'ordures, de violences et de meurtres!

La société moderne est fondée sur un système de concurrence, de convoitise et d'égoïsme, ceci bien plus que l'on ne s'en rend compte. Autrement dit, elle est fondée sur l'esprit de meurtre.

Nous ne disposons pas d'assez de place ici pour énumérer toutes les formes concevables de meurtre auquel le monde, surtout notre monde occidental, s'adonne régulièrement. Nous devons néanmoins comprendre le principe du sixième commandement — et en tenir compte.

Il existe une pratique assez fréquente, dans les affaires, qui consiste à ne pas tenir compte des dommages cumulatifs causés aux autres par l'utilisation répétée de certains produits. Le fabri-

cant et l'agent de publicité ferment les yeux devant ce que, dans beaucoup de cas, les hommes de science savent être un sérieux danger si certains produits sont utilisés de façon régulière.

En tant qu'excuse, vous entendez dire: "Que voulez-vous, ce sont les affaires!"

Dieu dit que votre première "affaire" — la plus importante — est celle d'obéir à Sa Loi d'amour!

Citons encore le cas de ceux qui attendent à leurs jours. C'est également une transgression du sixième commandement, puisque personne n'a le droit de prendre la vie que Dieu lui a donnée. Une telle personne se refuse à atteindre le but pour lequel elle a été créée; elle condamne en quelque sorte le Créateur et commet envers Lui l'un des plus graves blasphèmes qui soient. La psychologie moderne qui préconise de plaire à l'"ego" a mené beaucoup de gens à d'autres formes de meurtre. Chaque année, des milliers de jeunes femmes commettent un crime contre Dieu — et contre l'humanité — crime qui est beaucoup plus grave que la plupart d'entre elles n'en ont conscience.

Dans leur désir de se soustraire à leurs responsabilités, ou de dissimuler peut-être la honte qu'elles éprouvent, elles suppriment de leur plein gré la vie de l'enfant qu'elles portent en elles. Cette pratique est appelée "avortement"; elle constitue un meurtre aux yeux de Dieu!

Il en est de même de ce qu'on appelle l'"euthanasie" (mort sans souffrance) — ou le fait de "tuer par pitié". Elle préconise le "meurtre" médical d'un malade qui souffre d'un mal incurable ou qui éprouve de grandes douleurs.

Ceux qui préconisent de telles pratiques ne tiennent pas compte de Dieu. Ils oublient qu'Il a donné la vie, et qu'Il est le seul à pouvoir la reprendre. Dans bien des cas, ils demeurent volontairement ignorants de Son pouvoir divin de guérir les hommes — quelle que soit leur maladie.

Il y a également une autre sorte de meurtre dont la langue est l'instrument. C'est le cas de la personne qui dénigre et condamne son prochain, au point de le rendre malade physiquement et mentalement; dans certains cas, elle provoque même la mort ou le suicide du prochain. Dieu dit que ceux qui commettent de telles choses sont "dignes de mort" (Rom. 1:29-32).

"La mort et la vie sont au pouvoir de la langue, celui qui aime l'exercer en goûte les fruits" (Prov. 18:21, version *Synodale*).

Le plus grand crime de l'humanité

Le fléau de la guerre est peut-être le plus grand crime collectif de l'humanité. Au cours des âges, des millions de vies humaines, créées à l'image de Dieu, ont été supprimées sans pitié, dans des guerres qui, le plus souvent, ont totalement échoué quant à l'objectif qu'elles étaient censées atteindre.

Le plus grand Educateur de tous les temps, Jésus-Christ, le Porte-Parole du Gouvernement divin, a dit: "Vous avez appris qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis: aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent" ... (Matth. 5:43-44).

Il y a eu plus de morts prématurées, de souffrances, de foyers anéantis — et plus de temps et de biens gâchés à cause du fléau de la guerre que par n'importe quel autre moyen employé au cours de l'histoire. La guerre n'a jamais résolu les problèmes des hommes, ni amené une paix permanente. Elle ne fait qu'engendrer d'autres guerres; tous ceux qui prennent l'épée périssent par l'épée (Matth. 26:52).

Par l'intermédiaire de l'apôtre Jacques, Dieu montre que la guerre résulte d'un genre d'esprit qui est opposé à celui qu'Il désire voir chez les chrétiens. "D'où viennent les luttes et d'où viennent les querelles parmi vous? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres? Vous convoitez, et vous ne possédez pas; vous êtes meurtriers et envieux, et vous ne pouvez pas obtenir, vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas" (Jacques 4:1-2).

Jésus-Christ est venu prêcher la bonne nouvelle du gouvernement de Dieu; celle-ci est fondée sur les Dix Commandements — la Loi spirituelle. Lorsque le gouvernement de Dieu s'établira ici-bas, Sa Loi rayonnera en tant que modèle de conduite pour toutes les nations (Mich. 4:1-2). "Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre" (verset 3).

LE SEPTIEME COMMANDEMENT

LA COMPATIBILITE sexuelle est-elle la chose la plus importante dans le mariage? A notre époque de foyers brisés, de délinquants juvéniles et de psychologie moderne, bien des gens répondront à cette question par l'affirmative.

Toutefois, le fait est que plus ces théories modernes sont appliquées, plus le taux des divorces s'élève, et plus il y a d'enfants qui sont condamnés à grandir sans connaître la bénédiction qu'est un foyer stable et heureux.

A titre d'exemple, en France, en 1974, 13% des mariages se sont terminés par un divorce; en Suède, ce chiffre atteignait 57%. Au cours de cette même année, aux Etats-Unis, 970 000 couples ont divorcé, soit un mariage sur quatre. Quant aux réconciliations, il y en a peu — très peu!

D'après les statistiques, c'est entre cinq et neuf ans de mariage que l'on trouve le plus de candidats au divorce. Plus de la moitié des couples en instance de divorce sont sans enfant ou avec un seul enfant. Un tiers des couples qui divorcent attendaient un enfant avant leur mariage.

Là où les points de vue *scientifiques et modernes*, au sujet du sexe et du mariage, sont les plus répandus, plus de la moitié des unions finissent par le divorce. Les mariages prennent fin, mais il n'en est pas de même des souffrances et des angoisses.

Le mariage a-t-il une signification réelle et spéciale que l'homme moderne a besoin de comprendre? Existe-t-il des lois et des principes divins qui peuvent sauvegarder une union et en faire quelque chose d'heureux?

Dieu a consacré deux d'entre les Dix Commandements à la protection des rapports qui existent au sein de la famille. Nous avons déjà discuté du premier, qui dit: "Honore ton père et ta mère..."

L'autre se résume dans le septième commandement où Dieu déclare: "Tu ne commettras point d'adultère" (Ex. 20:14).

Ces commandements protègent l'honneur et la sainteté du mariage; ils sauvegardent les rapports terrestres les plus élevés qui soient. Le mariage et le foyer sont le fondement de toute société digne de ce nom.

A notre époque où presque tout semble être permis, il est important de nous rappeler que la mort est l'amende prescrite pour la transgression des commandements divins. "Car le salaire du péché, c'est la mort" (Rom. 6:23).

"Si un homme commet un adultère avec une femme mariée, s'il commet un adultère avec la femme de son prochain, l'homme et la femme adultères seront punis de mort" (Lév. 20:10).

Pourquoi le péché d'adultère est-il grave au point de mériter la mort et, d'après la Bible, même la mort éternelle dans l'étang de feu? Parce que le mariage est une institution précieuse et sainte aux yeux de Dieu.

Le but du mariage

Il est impossible de saisir la signification réelle du mariage sans comprendre, au préalable, que le sexe et le mariage sont ordonnés par Dieu. "Il n'est pas bon que l'homme soit seul", dit-Il. "Je lui ferai une aide semblable à lui" (Gen. 2:18). L'homme était en effet incomplet de par lui-même; aussi Dieu décida-t-Il de faire une aide semblable à l'homme, avec laquelle ce dernier pourrait partager son existence.

Dieu fit venir vers Adam toutes les créatures vivantes pour qu'il leur donnât à chacune un nom (verset 20). Il n'y avait pas parmi elles de créature égale à l'homme, susceptible de partager ses peines et ses joies, ses espoirs et ses rêves. C'est pourquoi Dieu créa la femme de la chair et des os d'Adam. "Et l'homme [Adam] dit: Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair! On l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme" (verset 23).

Eve fut créée égale à l'homme, pour être une "aide" convenable pour lui, pour être sa femme et sa compagne. "C'est pourquoi", déclare Dieu, "l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair" (verset 24).

Le but principal du mariage est de rendre l'homme et la femme complets, car l'un sans l'autre est incomplet. A lui seul,

l'homme n'était pas à même d'atteindre l'objectif pour lequel il avait été créé; il n'était pas en mesure d'apprendre les leçons de caractère que Dieu avait prévues pour lui. L'homme et la femme devaient vivre ensemble, en tant que mari et femme, au sein d'une union physique, afin de partager tout dans leur vie.

Le deuxième but du sexe et du mariage est l'engendrement des enfants et leur éducation. Dieu a dit au couple: "Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez . . ." (Gen. 1:28).

Mettre au monde des enfants sous-entend que l'on est disposé à assumer la responsabilité de les protéger et de les éduquer. Un foyer et un mariage heureux sont indispensables pour l'éducation et la formation des enfants. Dieu a dit: "Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre: et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas" (Prov. 22:6).

Les femmes doivent aimer leurs maris et leurs enfants, être retenues, chastes, occupées aux soins domestiques, bonnes, soumises à leurs maris, "afin que la parole de Dieu ne soit pas blasphémée" (Tite 2:4-5).

Une école pour le développement du caractère

Les leçons de caractère que l'on apprend au foyer — la patience, la compréhension et la bonté — sont les qualités que Dieu désire trouver en nous pendant toute l'éternité; or, mieux que n'importe où ailleurs, c'est dans un foyer heureux et bien équilibré que l'on apprend ces leçons, ainsi que celles de la décence, de la loyauté et d'un sens des responsabilités.

En conséquence, le troisième grand but du mariage, outre de rendre l'homme complet et apte à engendrer et à éduquer des enfants, c'est l'édification du caractère par les rapports existant au sein de la famille.

Les lois divines sont fondées sur l'amour. Jésus a dit: "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" (Actes 20:35). Afin d'obéir aux lois divines relatives au mariage, l'homme et la femme doivent donner d'eux-mêmes l'un à l'autre dans chaque phase et chaque aspect de leur vie.

L'apôtre Paul a écrit: "Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit, et que la femme aisse de même envers son mari. La femme n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est le mari; et pareillement, le mari n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est la femme. Ne vous privez point l'un de l'autre, si ce n'est d'un

commun accord pour un temps, afin de vaquer à la prière; puis retournez ensemble, de peur que Satan ne vous tente par votre incontinence" (I Cor. 7:3-5).

L'acte physique de l'union corporelle est une dette que les conjoints se doivent l'un à l'autre. Mais c'est une dette d'amour; elle est souvent bénie par une nouvelle vie.

Le but de l'attrait sexuel est d'enflammer l'amour et de l'intensifier. L'amour, dans son sens le plus élevé, est l'union matrimoniale de l'esprit, du coeur et du corps. Dieu a institué le mariage en vue d'être l'expression parfaite de cet amour entre un homme et une femme. Si vous ne possédez pas encore un exemplaire de notre brochure intitulée: *Le mariage sera-t-il bientôt démodé?* nous vous l'enverrons sur simple demande de votre part.

Le Christ et Son Eglise

L'union conjugale est tellement sainte que Dieu, dans Sa Parole, S'en sert comme symbole des rapports qui existent entre le Christ et Son Eglise.

Veillez noter à ce propos ce que déclare Ephésiens 5:22-23: "Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le Chef de l'Eglise, qui est son corps, et dont il est le Sauveur. Or, de même que l'Eglise est soumise à Christ, les femmes aussi doivent l'être à leurs maris en toutes choses."

La femme doit donc se soumettre à son mari, qui est le chef du foyer; elle et lui doivent apprendre à se soumettre au Christ. Par l'intermédiaire de ces rapports saints, ils apprennent tous deux une leçon de fidélité durable.

Dieu S'adresse ensuite aux maris en disant: "Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle... C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même" (versets 25, 28).

De même que Jésus-Christ a servi, aidé, et protégé Son Eglise, de même, les maris doivent protéger, guider, encourager, aimer leurs femmes, et pourvoir à leurs besoins.

Il est du devoir du mari d'utiliser ce poste pour servir et pour guider sa femme et sa famille, pour les protéger et pour leur procurer du bonheur. Dieu le tient responsable d'être le véritable chef de la famille.

Dans l'union conjugale, l'homme et la femme deviennent un seul corps. Leurs rapports ont pour but de symboliser les rapports éternels, pleins d'amour et de serviabilité, entre le Christ et Son Eglise.

Le mariage nous enseigne une fidélité éternelle à Jésus-Christ en tant que notre Chef. Le fait de se séparer d'un conjoint revient à ne pas avoir appris cette leçon.

Comment pourrions-nous jamais être fidèles à Dieu, pendant toute l'éternité, si nous refusons égoïstement de l'être au conjoint auquel nous sommes liés pour quelques années au cours de cette vie terrestre? Comment pourrions-nous apprendre les leçons de patience, de bonté, de persévérance, de maîtrise de soi, d'amour et de fidélité, que sous-entend l'union sacrée qu'est le mariage?

L'enseignement de Jésus-Christ

Lorsque les pharisiens hypocrites demandèrent à Jésus pourquoi Moïse avait permis le divorce, à l'époque de l'Ancien Testament, Il répondit: "C'est à cause de la dureté de votre coeur que Moïse vous a donné ce précepte. Mais au commencement de la création, Dieu fit l'homme et la femme; c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint" (Marc 10:5-9).

Le divorce a pour effet d'engendrer le divorce! Précisons qu'il était presque inconnu il y a encore une soixantaine d'années. Malheureusement, aujourd'hui, nous contemplons le triste et lamentable spectacle d'un tiers (et, dans certaines régions, de la moitié) de tous les mariages qui se terminent par un échec devant les autorités compétentes.

Et, après cela, que se passe-t-il? Les statistiques prouvent que la plupart des divorcés se mettent en quête d'un autre conjoint; la majorité en trouvent un deuxième, puis un troisième ou même un quatrième. Il était dans les intentions divines que ce désir naturel soit canalisé et satisfait par le premier mariage.

Le Christ dit: "Celui qui répudie sa femme et qui en épouse une autre, commet un adultère à son égard; et si une femme quitte son mari et en épouse un autre, elle commet un adultère" (versets 11-12).

Lié par Dieu

Nous avons déjà vu que le mariage n'est pas une institution qui a censément "évolué" du fait du raisonnement de l'homme. Il a été ordonné par Dieu, le Créateur, en tant qu'union sainte, représentant la fidélité éternelle entre le Christ et Son Eglise.

L'adultère ne nuit pas seulement aux époux lésés qui en sont victimes, mais également à leur foyer et à leurs enfants. C'est une offense contre la société. Avant tout, c'est un crime contre Dieu et contre l'institution qu'Il a prescrite et sanctifiée.

L'adultère, l'infidélité, la convoitise sont des actes de rébellion contre la Loi divine.

On comprend mieux le péché de convoitise lorsqu'on saisit à quel point l'usage convenable du sexe, dans le mariage, est juste et saint aux yeux de Dieu.

Jésus-Christ a traité ce point particulier lorsqu'Il a développé la Loi divine, en disant: "Vous avez appris qu'il a été dit: Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur" (Matth. 5:27-28).

En d'autres termes, on transgresse le septième commandement lorsqu'on conçoit des pensées de convoitise sexuelle à l'égard d'une autre personne. A la pensée succède l'acte. Aussi est-ce une partie du développement du caractère, pour toute personne qui craint Dieu, que d'apprendre à guider et à maîtriser ses pensées loin de toute convoitise et de tous désirs sensuels.

Le crime de la société moderne

L'accent que notre société moderne met sordidement sur le sexe est terriblement mauvais, bien que la plupart des gens n'en soient pas conscients. Il imprègne si profondément chaque phase et chaque aspect de la vie, que les gens finissent par s'y habituer.

La façon dont la femme moderne s'habille souligne la plupart du temps le sexe. Les manchettes des journaux mettent souvent l'accent sur ce qui se rapporte au sexe — et elles l'exploitent. La plupart des magazines modernes attirent continuellement l'attention sur le sexe, car les éditeurs pensent qu'ils ne seront pas en mesure de vendre suffisamment d'exemplaires à moins que ce mot ne figure fréquemment dans leurs articles.

Que ce soit au théâtre ou au cinéma, dans les journaux ou les

magazines, sur les affiches ou dans la publicité qui est faite à la télévision, la mode même, on met trop souvent l'accent sur ce qui a trait au sexe — et ceci de diverses façons.

Aujourd'hui, plus que jamais auparavant, un grand nombre de livres et de romans tirent parti du sexe à l' "état brut". Les éditions à bon marché, qui fournissent souvent des obscénités, remplissent les rayons des librairies, des grands magasins et des supermarchés. Le plus souvent, la couverture de ces ouvrages est assez évocatrice, de même que le titre qui est plus ou moins séduisant.

Ce genre de choses est tout simplement la forme la plus basse d'obscénité qui avilit l'homme. Et pourtant, il inonde littéralement les marchés.

La société moderne paie une terrible amende pour ces abominations et ces péchés qui sont si répandus! De plus en plus de foyers sont rendus malheureux à cause des relations adultères de l'un des conjoints, ou même de la part des deux. Une quantité croissante de foyers se brisent et se terminent par le divorce. Il en résulte qu'un grand nombre d'enfants sont privés de l'amour de leurs parents et ne sont plus guidés par eux. Les relations sexuelles illicites avant le mariage — appelées fornication — deviennent chose courante chez un trop grand nombre de jeunes, aujourd'hui.

Chacune de ces choses est une transgression du septième commandement.

"Fuyez l'impudicité . . ."

Dieu déclare: "Fuyez l'impudicité" (I Cor. 6:18).

En cet âge de stimulation et de convoitise sexuelles, il est d'une valeur inestimable de tenir compte de ce conseil si l'on désire entrer dans le Royaume de Dieu et participer à la vie éternelle.

Le sexe n'est pas un "jouet" avec lequel on pourrait se livrer à des expériences. C'est une bénédiction octroyée par Dieu dans l'union matrimoniale. On devrait y penser avec respect en tant qu'expression d'amour altruiste, au sein d'une union qui symbolise la fidélité éternelle du Christ et de Son Eglise.

Ceux qui sont mariés, ou qui sont sur le point de l'être, devraient envisager cette union comme une expression d'amour dans le sens de donner — et non pas dans celui de se procurer de façon égoïste. Ils devraient considérer la famille comme un terrain d'entraînement en vue d'édifier leur caractère, et de se rendre aptes à la vie éternelle dans le Royaume de Dieu. Rien ne devrait les

faire se détourner de leur fidélité réciproque, de leur croissance en matière de patience, de compréhension, de bonté, de maîtrise de soi, de sagesse et d'amour.

Notre génération a désespérément besoin d'apprendre la leçon qu'est la fidélité dans le mariage. Il faut obéir à la fois à la lettre et à l'esprit du septième commandement divin, qui vous ordonne: "Tu ne commettras point d'adultère."

LE HUITIEME COMMANDEMENT

SANS COMPTER les infractions au code de la route, près de 1 800 000 crimes et délits en tout genre sont commis en France au cours d'une seule année. Cela fait un taux de criminalité de 33,68 (nombre de crimes et délits pour 1 000 habitants).

En 1963, 582 000 crimes et délits furent perpétrés, portant à 13,58% le taux de criminalité. De plus en plus, c'est l'argent qui est le nerf du crime; 90% de toutes les infractions recensées ont pour but le profit ou l'acquisition de biens. C'est ainsi que le hold-up, méthode la plus efficace pour y parvenir, connaît la progression la plus forte.

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, l'obéissance aux lois divines est la voie qui mène à la paix, au bonheur et à la vie dans l'abondance. Cependant, lorsqu'on les transgresse, on en subit les conséquences tant physiques que spirituelles.

Le huitième commandement protège les propriétés et les biens privés: "Tu ne déroberas point" (Ex. 20:15).

Malheureusement, on transgresse ce commandement à tout bout de champ. A titre d'exemple, après avoir discuté sur les moyens de frauder un concurrent ou un client, des "cadres" hausseront les épaules et se contenteront de déclarer: "Que voulez-vous, ce sont les affaires!"

Ou encore, après une livraison qui sous-entend de la mauvaise qualité ou une publicité trompeuse, un homme d'affaires s'écriera: "Que ce soit moi ou un autre qui le fasse, quelle différence, après tout?"

Lorsqu'un contribuable fraude le gouvernement ou fait une fausse déclaration sur ses revenus, afin d'apaiser sa conscience, il se tient à peu près le raisonnement suivant: "Au tour du gouverne-

ment, maintenant! De toute façon, il nous prend déjà trop d'argent."

Et cependant, un vol est un vol, quelle que soit la justification qu'on lui donne. Dieu a dit: "Tu ne déroberas point".

Les lois divines sont vivantes et agissantes; lorsqu'on les transgresse, le châtement est automatique et certain.

Le droit à la propriété

D'après la Bible, il n'y a que deux façons justes pour entrer en possession de quelque chose.

La première est de recevoir un don d'une autre personne ou de Dieu Lui-même. La seconde est à la suite d'un travail honnête, qui fait gagner quelque chose en tant que rémunération légitime.

Le huitième commandement reconnaît l'acquisition légitime de la propriété, en même temps qu'il interdit le vol. Il est important de noter que, dans son principe, ce commandement condamne toutes formes de systèmes qui nient le droit de l'homme à la propriété, que ce soit en tant qu'individu ou que collectivité.

Dans son principe, même "le jeu" est une violation du huitième commandement. En effet, celui qui gagne au jeu met dans sa poche de l'argent pour lequel il n'a pas accompli un travail honnête.

Il a été établi que là où "le jeu" se pratique à une grande échelle, le trafic de drogue, la prostitution et le crime organisé montent en flèche.

Aujourd'hui, le vol s'étend à tous les domaines. Non seulement on dérobe des milliers d'articles dans les magasins, dans les hôtels, les écoles et même les églises, mais parfois on organise encore, dans les écoles et les universités, un système complexe de fraude lors des épreuves et des examens. Du fait qu'on la considère, en général, sans trop s'alarmer, cette pratique s'étend à un rythme sans précédent. "Tricher" de cette façon revient à s'approprier une note ou un diplôme de façon illégale, ce qui équivaut à voler.

Le vol dans l'industrie moderne

L'industriel ou le marchand qui a recours à des mesures ou des poids faux, ou à l'emploi de matériaux de mauvaise qualité ou défectueux en vue de tromper le public, est tout aussi coupable de transgresser le huitième commandement qu'un voleur ordinaire. Il essaie de se procurer quelque chose de plus que ce qu'il doit

légitimement tirer de son produit. En somme, c'est un vol.

Les méthodes modernes d'agriculture, ainsi que la préparation de certains produits alimentaires, constituent souvent une autre méthode de vol dont on est peu conscient. De nombreux fermiers volent au sol les matières nutritives qui, autrement, produiraient une nourriture saine, parce qu'ils refusent de laisser la terre se reposer comme Dieu l'a ordonné (Lév. 25:3-4). On enlève ainsi aux aliments, provenant de ces champs "dévitalisés", les vitamines naturelles, les matières minérales et les éléments nutritifs qui s'y trouvaient.

Notre santé et notre vitalité en souffrent terriblement. La preuve en est fournie par la tendance générale à absorber des pilules et des capsules contenant des vitamines, ou à acheter du pain et du lait "enrichis" par des vitamines "ajoutées" artificiellement. Ces dernières (le plus souvent, notre organisme ne peut pas les utiliser) ne seraient pas nécessaires si les aliments que nous mangeons avaient été cultivés convenablement.

Il en est de même en ce qui concerne ceux qui "traitent" les aliments et qui, poussés par l'appât du gain, ôtent à ces derniers leurs éléments sains. Dans bien des cas, on ajoute des produits chimiques aux aliments — des additifs qui sont souvent dangereux pour la santé.

Nous ne disposons pas ici du temps et de l'espace nécessaires pour développer à fond ce sujet. Il importe toutefois de constater que la majorité des gens, surtout dans nos pays civilisés, souffrent des effets de maladies de carence provoquées par l'homme lui-même. Elles sont suscitées en partie par l'ignorance de l'individu de ce qu'il convient de manger, et en partie par suite de la convoitise des fabricants de denrées alimentaires qui ont enlevé à ces dernières leurs éléments vitalisants.

Le vol au moyen d'une publicité fallacieuse

L'un des péchés commerciaux les plus courants à notre époque consiste à faire une publicité trompeuse. A titre d'exemple, on incite le consommateur à attendre d'une certaine "pilule" qu'elle lui fasse perdre ou gagner du poids, qu'elle accroisse ses possibilités physiques, qu'elle fasse repousser ses cheveux qui se raréfient, ou encore qu'elle résolve tous les problèmes qui peuvent se poser à lui!

La plupart du temps, cette publicité est fondée sur le men-

songe. Cette pratique revient à voler les gens qui versent de l'argent dans l'espoir d'obtenir ce qui leur a été promis.

Bien souvent, non seulement l'argent est soutiré aux victimes de ces fraudes gigantesques, mais on leur vole également leur santé, leur sérénité et leur bonheur. Nombre d'hommes d'affaires sont parvenus à la situation qu'ils occupent en grande partie grâce à ce genre de tromperie et de vol à grande échelle!

Il faut absolument que l'humanité se réveille avant qu'il ne soit trop tard! Le Tout-Puissant déclare: "Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu? Ne vous y trompez pas: ni les impudiques... ni les voleurs... n'hériteront le royaume de Dieu" (I Cor. 6:9-10).

Une richesse ternie

Le principe dont s'inspire le huitième commandement est également transgressé, à maintes reprises, dans les rapports entre le patron et le salarié. L'apôtre Jacques, sous l'inspiration divine, met en garde le patron malhonnête, en ces termes: "Il crie contre vous, le salaire dont vous avez frustré les ouvriers... et les cris [de ceux-ci] sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées" (Jacques 5:4 — version Synodale).

A notre époque de mœurs corrompues, il est également vrai que plus d'un salarié vole son patron! Il le fait en touchant son salaire, tout en s'abstenant d'accomplir pleinement sa part de travail honnête. C'est un vol! Il n'est pas rare d'entendre un travailleur dire à un autre: "Vas-y doucement, mon vieux, tu travailles trop dur. Si tu continues à travailler comme ça, il va falloir qu'on en mette tous un coup!"

Le huitième commandement contient un message qui s'adresse à la fois aux patrons et aux salariés. Aux premiers, il recommande: "Un salaire journalier équitable pour une journée de travail équitable", aux autres: "Une journée de travail équitable pour un salaire journalier équitable."

Dans Malachie 3:8, Dieu déclare: "Un homme trompe-t-il Dieu? Car vous me trompez, et vous dites: en quoi t'avons-nous trompé? Dans les dîmes et les offrandes." Dieu accuse l'humanité de tromper Son Créateur. Il n'est pas étonnant alors qu'il y ait, aujourd'hui, une si grande confusion au sein de la société.

Dieu dit ensuite: "Vous êtes frappés par la malédiction, et vous me trompez, la nation tout entière!"

Et voici Sa promesse: "Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieus, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance" (verset 10).

Voilà un défi que le Dieu tout-puissant lance à tous les hommes!

Il affirme qu'Il vous bénira si vous Lui donnez la dîme, comme Il l'ordonne, et si vous mettez votre foi en Lui et en Sa Parole. Il est possible de citer des centaines de cas qui montrent que Dieu bénit toujours — tant spirituellement que physiquement — celui qui verse la dîme. Cela ne veut pas dire pour autant qu'Il le fera immédiatement. Vous devez toujours obéir à Dieu et avoir foi en Lui; de son côté, Il accomplira Sa promesse.

Voici la lettre d'une personne qui a littéralement pris au mot la promesse divine:

"Il y a quelques semaines, ma situation financière était désespérée. Un jour, quelqu'un m'a donné un franc. Je fus tenté de garder la dîme pour moi, mais finalement, je décidai de donner le dixième à Dieu. Quelques jours plus tard, je reçus dix francs. De nouveau, je fus tenté de garder la dîme pour moi à cause de l'urgence de mes besoins. Et voilà que je viens de recevoir deux cents francs, je m'empresse donc de vous envoyer ma dîme. J'ai été fidèle comme Dieu l'a été envers moi. Que personne ne vienne me dire que Dieu ne tient pas parole!"

L'application positive du commandement

L'application précise et positive du huitième commandement est énoncée dans l'Épître de Paul aux Ephésiens: "Que celui qui dérobait ne dérobe plus; mais plutôt qu'il travaille, en faisant de ses mains ce qui est bien, pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin" (Eph. 4:28).

D'un côté, le vol est condamné dans ce passage; de l'autre, le fait de travailler en vue d'aider les autres est exposé comme étant la voie de vie que l'application positive de ce commandement prescrit.

Nous devons acquérir nos possessions au moyen d'un travail honnête, non seulement pour satisfaire des besoins et des nécessités d'ordre personnel, mais également pour aider ceux qui sont dans la gêne.

Dans l'“esprit” de ce commandement, voler n'est pas seulement prendre à quelqu'un ce qui lui appartient, mais aussi refuser de travailler pour aider ceux qui sont dans le besoin.

Le Royaume de Dieu est un royaume qui crée et qui produit. Dieu crée et œuvre afin de nous donner ce dont nous avons besoin. “Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père” (Jacques 1:17).

Jésus a résumé la leçon positive du huitième commandement en déclarant: “Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir” (Actes 20:35).

Si, par l'intermédiaire du Saint-Esprit, nous pouvons apprendre à vivre de cet enseignement, nous vivons alors selon l'esprit du huitième commandement.

LE NEUVIEME COMMANDEMENT

NOUS VIVONS à une époque de corruption. C'est l'âge du mensonge "sophistiqué" et de la double norme morale. Des millions de gens croient à l'évolution, tout en fréquentant des Eglises qui, tout au moins théoriquement, croient au récit biblique de la Création!

Le Christ a condamné les hypocrites de Son époque; que dirait-Il de ceux de notre génération?

Souvent, des communautés sont disposées à accepter le vice lorsqu'il leur rapporte directement ou indirectement des bénéfices. De "respectables" dirigeants sont parfois prêts à accorder leur aide à ceux qui vivent du jeu et du trafic des stupéfiants — s'ils peuvent eux-mêmes en tirer des avantages financiers.

Pour parler net, le monde vit dans le mensonge! On serait bien étonné d'apprendre à quel point la société "chrétienne" elle-même est fondée sur ce genre d'hypocrisie!

Dieu a dit: "Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain" (Exode 20:16).

C'est seulement dans la mesure où il recherche la vérité, et lui rend témoignage par ses actes, que l'homme peut connaître Dieu; la Parole divine est la vérité (Jean 17:17). Le Christ a déclaré: "Je suis le chemin, la vérité, et la vie" (Jean 14:6).

Quels que soient ses autres défauts et faiblesses, si un individu est disposé à vivre sans mentir, à dire la vérité, et à la reconnaître quand elle lui est révélée, il arrivera tôt ou tard à vaincre ses penchants naturels.

En revanche, celui dont la parole ne vaut rien et qui a pour habitude de mentir aux autres et à lui-même, finira par avoir un caractère tellement perverti qu'il ne parviendra jamais à comprendre la vérité divine.

C'est pourquoi, bien qu'on puisse avoir des divergences d'opi-

nion dans de nombreux domaines, il est essentiel de se décider à vivre et à parler selon la vérité.

La société actuelle est de plus en plus pénétrée de formes variées de contre-vérités et d'hypocrisie. Afin d'édifier en nous le caractère divin et d'hériter ainsi un jour, la vie éternelle, nous devons considérer le neuvième commandement dans ses diverses ramifications et apprendre à lui obéir.

Le danger du faux témoignage

C'est en l'aidant à conserver sa réputation que le neuvième commandement protège l'homme juste et honnête. Il n'y a peut-être pas de péché plus méprisable que celui qui consiste à calomnier, c'est-à-dire inventer un mensonge et le répandre dans l'intention de nuire au prochain.

Un voleur prend des biens matériels qui, d'ordinaire, peuvent être remplacés, mais un faux témoin qui calomnie son prochain lui vole l'estime et la réputation qui, parfois, ne peuvent jamais lui être rendues.

La nature agressive de l'homme le fait participer à d'innombrables actes pécheurs. Mais l'un des péchés les plus courants, et les plus avilissants, consiste à colporter des cancans et à répandre des calomnies. Dieu sait combien de vies, de foyers et de carrières ont été brisés par cette pratique dégradante!

L'apôtre Jacques, sous l'inspiration divine, nous met en garde contre les dangers de la langue: "La langue aussi est un feu; c'est le monde de l'iniquité. La langue est placée parmi nos membres, souillant tout le corps, et enflammant le cours de la vie, étant elle-même enflammée par la géhenne" (Jacques 3:6).

La première application fondamentale de ce commandement est dirigée contre le faux témoignage — ce qu'on appelle un parjure. C'est un délit, car la justice est fondée sur la vérité.

Et pourtant, des milliers d'hommes et de femmes ont l'effronterie d'invoquer le nom divin pour le prendre à témoin de leurs mensonges abominables et de leurs distorsions de la vérité! Il en résulte qu'on doit dépenser des millions d'heures de travail et de francs pour établir l'honnêteté de ceux qui occupent d'importants postes tout au long de la hiérarchie. Cela engendre, dans notre société, une attitude de cynisme et de désespoir.

Il en est ainsi parce qu'on transgresse le neuvième commandement.

La valeur de l'honnêteté

L'avantage de pouvoir compter sur la parole d'un individu aurait pour effet, non seulement de conserver intacte la réputation de tout homme honnête, mais aussi d'éliminer les innombrables heures perdues à établir la véracité de chaque déclaration et de chaque rapport. En même temps, cela empêcherait de nommer des hommes indignes à des postes élevés de responsabilité — bref, cela aurait pour effet de "nettoyer" la société.

De par le monde, il y a des dirigeants qui sont des fantoches et qui s'élèvent en promettant, à leurs partisans, "quelque chose pour rien". Au moyen d'une propagande astucieuse, ils font croire au peuple ce qu'eux-mêmes savent être un mensonge. Et alors, ce sont l'incertitude, l'angoisse et des sentiments de frustration, jusqu'à ce que, finalement, un désastre frappe et que les circonstances dévoilent la vérité.

Songez un peu de quelle façon fantastique le public en bénéficierait dans les domaines de l'industrie et des affaires, si chaque compagnie proclamait la vérité au sujet de ce qu'elle produit, et si elle cherchait honnêtement à satisfaire aux besoins des consommateurs!

Prenez par exemple le cas d'une marque de pâte dentifrice qui ne serait pas une imitation ou une variété inutile, mais seulement l'unique et la meilleure en son genre — à un prix honnête, et qui ferait l'objet d'une publicité sincère! Pour peu que vous appliquiez ce principe à toutes les phases de la société, vous aurez quelque chose qui ressemblera beaucoup à une utopie!

Ce n'est pas là une suggestion "tirée par les cheveux", comme on dit. C'est la bénédiction dont jouirait la société si elle obéissait vraiment au neuvième commandement. Dieu nous ordonne: "C'est pourquoi, renoncez au mensonge, et que chacun de vous parle selon la vérité à son prochain; car nous sommes membres les uns des autres" (Eph. 4:25).

Les bénédictions qui résultent de l'obéissance à ce commandement ont de quoi faire chanceler l'imagination. Qu'il s'agisse d'un exemple de propagande quelconque, de nouvelles publiées dans les journaux, de publicité pour toutes sortes de produits, ou encore de transactions ou de conversations — tout serait fondé sur la vérité! C'est pour cela que le Christ a dit: "Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira" (Jean 8:32).

L'application du neuvième commandement

La vanité est à la source du péché. "Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité" (Eccl. 1:2).

La raison pour laquelle la plupart des hommes rejettent Dieu, c'est qu'ils désirent être des "dieux" à leurs propres yeux, ainsi qu'à ceux de leurs semblables. C'est là encore une question de vanité!

Les hommes mentent parce qu'ils se soucient davantage de leur amour-propre, et du sentiment de leur propre importance, que du bien-être ultime de leurs semblables. Ils profèrent des mensonges parce qu'ils craignent les opinions des autres bien plus que celles de Dieu Lui-même. Comme l'apôtre Jean l'a dit: "... ils aimèrent la gloire [l'approbation ou la louange] des hommes plus que la gloire de Dieu" (Jean 12:43).

Souvent, les gens éprouvent de la honte à propos de ce qu'ils appellent un "échec" dans une affaire, ou encore au sens social de ce terme. Ils tricheront, falsifieront et mentiront afin de l'éviter, ou tout au moins ils essaieront de le masquer.

Du point de vue de ce qui est intrinsèquement "juste" — et de celui des valeurs éternelles — la chose qu'ils devraient redouter, c'est le péché. En effet, "Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?" (Rom. 8:31).

Jésus a dit: "Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi" (Matth. 5:11).

Nous ferions tous mieux de cesser de nous soucier tellement de ce que pensent des hommes mortels, et de nous inquiéter davantage de ce que Dieu pense. Cela nous aiderait à ne pas avoir recours à l'hypocrisie, que ce soit dans les affaires ou dans la vie sociale.

Rappelez-vous que c'est par l'intermédiaire du péché, du faux témoignage et du mensonge, que Jésus-Christ fut assassiné: "car plusieurs rendaient de faux témoignages contre lui, mais les témoignages ne s'accordaient pas" (Marc 14:56).

Étant donné que les hommes, à cause de leur vanité, désirent croire ce qui est "populaire" sur le moment, ils en viendront à accorder créance à des théories, religieuses et scientifiques, dépourvues de fondement.

Dieu nous met en garde contre l'hypocrisie: "La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive..." (Rom. 1:18).

De nombreux hommes de science et théologiens, qui croient à la théorie de l'évolution, devraient savoir à quoi s'en tenir, mais ils se contentent de se conformer à ce qui plaît aux hommes; ils vivent donc dans le mensonge.

Selon la Bible, ils sont "inexcusables"!

L'enseignement continu de tels mensonges, qu'ils soient de nature scientifique ou spirituelle, rend aveugle la plus grande partie de ce monde quant à la nature réelle de Dieu et de Son véritable dessein ici-bas.

Vivez par la vérité

Apprenez combien il est important de dire la vérité, d'y croire et de la vivre. Prenez bien soin de ne pas fonder votre existence sur une série de mensonges — qu'il s'agisse de distorsions personnelles, politiques, scientifiques ou religieuses de la vérité.

Lors de vos conversations, surveillez avec soin vos paroles. Dites toujours la vérité. "La mort et la vie sont au pouvoir de la langue, celui qui aime l'exercer en goûte[ra] les fruits" (Prov. 18:21, version *Synodale*).

Rappelez-vous qu'un homme ne vaut pas plus que sa parole. S'il devient un menteur invétéré, on ne peut l'aider, puisqu'on ne peut ni compter sur lui ni croire ce qu'il dit.

L'une des qualités essentielles de Dieu est qu'Il dit toujours la vérité. Si nous ne pouvions compter sur Sa Parole, nous n'aurions aucune assurance de pardon pour nos péchés, ni d'aide en cas de besoin, ni de récompense future, ni de vie éternelle.

L'exacte antithèse du caractère divin est celui de Satan. "Lorsqu'il [Satan] profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge" (Jean 8:44). Un sort terrible attend ceux qui suivent Satan dans son refus de vivre selon la vérité: "Mais pour les lâches, les incrédules . . . et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort" (Apoc. 21:8).

Aux yeux de Dieu, il n'existe pas de mensonge "pieux" ou "blanc" ou "innocent". Un mensonge est toujours un mensonge. Les demi-vérités, les distorsions et les tromperies sont condamnées dans Sa Parole.

Efforçons-nous donc de vivre selon la vérité, afin que nous puissions hériter la vie éternelle dans le Royaume de Dieu!

LE DIXIEME COMMANDEMENT

D'APRES ce que révèlent les enquêtes, les soucis financiers qui harcèlent la plupart des familles ne sont pas dus principalement à des revenus trop modestes; ils sont surtout causés parce que les gens, dans leur désir de se payer le superflu, dépensent plus qu'ils ne gagnent, et parce qu'ils ont l'habitude d'acheter à crédit.

“Achetez maintenant, vous paierez plus tard”, entend-on dire. Mais a-t-on vraiment besoin de ce qu'on achète *maintenant*? Et a-t-on la certitude d'être en mesure de “payer plus tard”?

Une publicité aussi persuasive qu'intense encourage les gens à vivre au-dessus de leurs moyens. Elle leur donne l'impression qu'ils sont “vieux jeu”, ou dans leur tort, s'ils ne s'efforcent pas de rivaliser avec leur prochain, et s'ils ne convoitent pas les biens matériels que ce dernier possède.

L'idée générale, c'est de “se procurer tout ce qu'on peut pendant qu'il en est encore temps”.

L'incessante sollicitation dont on fait l'objet pour “percer” — ce qui, d'ordinaire, signifie acquérir plus d'argent et de biens matériels — est devenue une sorte d'idolâtrie. Elle aveugle l'esprit et le coeur des gens.

“Avant de venir étudier chez les Blancs, j'étais un bon chrétien”, a dit un Africain. “Je rêvais de devenir un jour missionnaire médical. Maintenant, je suis athée.”

Lorsqu'on lui en a demandé la raison, il a répondu: “Depuis mon arrivée ici, je m'aperçois que l'homme blanc a deux sortes de dieux: celui qu'il nous a enseigné, et un autre qu'il adore. Vous me dites que les doctrines tribales de mes ancêtres, qui adoraient des statues et qui croyaient à la sorcellerie, étaient erronées et ridicules... Mais ici, vous adorez des idoles de plus grande taille: des

automobiles et des appareils électriques. Franchement, je ne vois pas la différence!”

Et pour cause!

Nous vivons dans une société censément chrétienne, mais qui, en réalité, est pratiquement fondée sur la convoitise et la concupiscence. Les efforts frénétiques des gens pour rivaliser avec d'autres et les dépasser sont la source, non seulement de la plupart des problèmes d'ordre financier, mais encore la cause de nombreuses maladies physiques et mentales. Il en résulte un grand nombre de foyers brisés et de vies frustrées.

Le plus important, en l'occurrence, est que cette forme d'idolâtrie ne laisse aux gens presque pas le temps — ou le désir — de vouloir connaître Dieu.

L'esprit du dixième commandement

Nous avons déjà vu que la Loi spirituelle, les Dix Commandements, révèle la voie qui mène à la paix, à la prospérité et au bonheur — en somme, à tout ce que l'homme désire. Mais, d'ordinaire, ce dernier veut obtenir ces résultats à sa façon, qui est mauvaise. Aussi souffre-t-il.

Dieu a dit: “Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son boeuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain” (Ex. 20:17).

De tous les commandements, le dixième se rapporte plus particulièrement aux rapports entre les hommes. La force de ce commandement réside dans les mots: “Ton prochain” et “qui appartienne à ton prochain”.

Il n'y a rien de mal à désirer, en toute légitimité, une épouse, un serviteur, un boeuf ou un âne, mais non pas ceux de son prochain. Et, lorsque l'objet admiré est au-dessus des moyens de l'individu, cette admiration, qui se confond avec le désir de posséder, transgresse le commandement.

Les exigences spirituelles de ce commandement sont, à certains égards, plus rigides que celles des autres commandements, car celui-ci régleme même nos pensées.

Souvent, on ne considère le péché que comme une chose physique. On ne se rend pas compte que le caractère saint que Dieu envisage en nous exige également que nos pensées soient purifiées.

Si, secrètement, vous rejetez la norme de Dieu et Sa voie, si vous convoitez ce que vous ne pouvez pas posséder — ou ce que vous ne possédez pas légitimement avec la bénédiction divine — alors cette rébellion mentale donnera naissance à un péché.

Ce commandement va au-delà du christianisme superficiel, et permet de voir si un homme a réellement soumis sa volonté à Son Créateur. Vous devez apprendre à y obéir si vous voulez hériter un jour la vie éternelle et la gloire dans le Royaume de Dieu.

Il est évident que Dieu ne donnera pas la vie éternelle à ceux qui, tant dans leur esprit que dans leur coeur, dédaignent la façon de vivre qu'Il envisage pour quiconque fera partie de Son Royaume. Ou bien nous en viendrons à aimer Dieu de tout notre être — Lui, Ses voies et Ses lois — ou bien nous prendrons en mauvaise part Son autorité et Sa domination sur notre vie.

C'est là où le dixième commandement intervient; il montre l'autorité divine sur nos pensées les plus intimes. Il nous enseigne à penser comme Dieu: "Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ" (Phil. 2:5).

Par l'intermédiaire de l'Esprit divin, nous devons soutenir le combat de la foi — nous débarrasser de la nature qui convoite en nous — et réussir, en fin de compte, à amener "toute pensée captive à l'obéissance de Christ" (II Cor. 10:5). Tel est le but ultime du véritable chrétien; cet objectif devra être atteint au moment de la résurrection.

Au cours de la présente vie, nous devons croître dans le caractère divin. Nous avons besoin d'apprendre, comme le firent des justes tels qu'Enoch, Noé, Abraham et d'autres serviteurs du Très-Haut, à "marcher avec Dieu". Nous devons suivre Sa voie, L'imiter, et penser comme Lui.

Toutefois, l'esprit naturel de l'homme est empli d'égoïsme, de vanité, d'esprit de compétition, de convoitise, de haine et de concupiscence. C'est un esprit qui est retranché des voies et des pensées de Dieu (Esaïe 55:8-9).

C'est pourquoi, notre esprit a besoin d'être changé, converti et purifié: "Heureux ceux qui ont le coeur pur, car ils verront Dieu" (Matth. 5:8).

Où en sommes-nous?

Le rythme de la vie s'est accéléré dans nos sociétés occidentales, surtout depuis la Seconde Guerre mondiale. Nous voulons, en

général, gagner plus d'argent. Nous sommes pressés de passer du bon temps et de tirer tout ce que nous pouvons de la vie. De tous côtés, on nous enseigne à rivaliser avec nos semblables.

Nous en sommes venus à désirer ardemment, au sens propre de ce terme, des superfluités matérielles qui, dans certains cas, étaient inconnues il y a encore deux générations.

On nous pousse à dépenser plus que ce que nous ne gagnons — et à nous amuser toujours davantage. Une publicité habile nous fait croire que nous nous le devons à nous-mêmes; elle nous fait accepter l'idée que nous serions stupides de ne pas acheter une voiture plus puissante, de ne pas manger dans un restaurant plus coûteux, ou de ne pas entreprendre des voyages plus longs et plus onéreux.

L'accent est porté sur le "moi" — et sur le fait de se procurer.

Les gens combattent et tuent à cause de cette attitude de leur coeur. "D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres? Vous convoitez, et vous ne possédez pas; vous êtes meurtriers et envieux, et vous ne pouvez pas obtenir; vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas. Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions" (Jacques 4:1-3).

Bien trop souvent, le patron désire plus d'argent qu'il ne peut s'en procurer en versant des salaires équitables. Aussi vole-t-il ses employés ou ses ouvriers en les rémunérant insuffisamment, et ne consacre-t-il que des sommes insuffisantes à l'amélioration des conditions et de la sécurité du travail.

De même, le travailleur moderne apprend à convoiter plus d'argent qu'il ne peut honnêtement en gagner. Il cherche à se procurer quelque chose pour rien.

Cela revient à transgresser le dixième commandement, et nuit non seulement à l'individu qui agit ainsi, mais détruit aussi la capacité d'une nation de concurrencer, de façon efficace, les autres nations sur les marchés commerciaux. En fin de compte, cette forme de convoitise et d'hypocrisie amène le malheur.

Pourquoi des millions de gens s'adonnent-ils au jeu? Ce n'est certainement pas dans le désir de gagner honnêtement leur pain quotidien et d'en éprouver ainsi un légitime sentiment d'orgueil.

C'est par suite de leur désir de se procurer quelque chose pour rien, c'est-à-dire de convoiter une rémunération qu'ils n'ont pas légitimement méritée.

Pourquoi de nombreux "auteurs" écrivent-ils des romans à bon marché, fondés sur des obscénités, des saletés, ainsi que sur des stupidités qui manquent de maturité? Pourquoi certains éditeurs impriment-ils des ouvrages de ce genre qui avilissent l'amour, la bonté et l'idéalisme, et ravalent les émotions humaines à un niveau inférieur à celui de brutes stupides?

Est-ce dans le désir de servir Dieu et leurs semblables, de donner quelque chose qui ait de la valeur et qui soit utile, en échange des bénédictions qu'un bon revenu rend possible? La "littérature obscène" résulte d'une forme particulièrement répugnante et perverse de convoitise, d'un désir égoïste de se procurer quelque chose sans avoir rien à donner de bon en retour.

Dans notre société, il existe des centaines d'autres exemples de convoitise. Mais soyez disposé à discerner surtout votre propre convoitise, à vous en repentir, et à demander à Dieu l'amour et la force nécessaires pour la vaincre.

La réponse du Christ

Le Christ a dit: "Gardez-vous avec soin de toute avarice; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance" (Luc 12:15).

Notez bien cela! La vraie réussite et le vrai bonheur ne consistent pas à être estimé d'après la nouveauté ou la puissance de la voiture qu'on conduit, le genre de maison dans laquelle on demeure, les vêtements que l'on porte ou même la nourriture que l'on mange.

Le bonheur est un état d'esprit. Il résulte du fait que l'on a l'Esprit et les pensées du Christ en soi-même.

L'amour, la joie et la paix dont Jésus a donné l'exemple viennent du fait de donner et de servir, et non point d'une chose matérielle quelconque qu'Il était en mesure de se procurer.

Jésus a été capable de vaincre la vanité et la convoitise humaines, parce qu'Il a cherché avant tout à servir Dieu. Après avoir indiqué comment les gens non convertis recherchent les nécessités et le confort matériels, Il a ordonné: "Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus" (Matth. 6:33).

Un lien commun

Parvenus à ce point, nous constatons que le dernier commandement rejoint le premier. En effet, quelle que soit la chose que vous recherchez, si elle est contraire à la volonté divine, vous la convoitez. Si, dans votre esprit et dans votre coeur, vous désirez ardemment quelque chose plus que vous ne désirez obéir au Créateur, cette chose devient pour vous une idole. “La cupidité . . . est une idolâtrie” (Col. 3:5).

Tout ce que vous idolâtrez, vous le mettez à la place du vrai Dieu, et vous transgressez ainsi le premier commandement: “Tu n’auras pas d’autres dieux devant ma face” (Ex. 20:3).

L’apôtre Paul a dit: “Ne savez-vous pas qu’en vous livrant à quelqu’un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l’obéissance qui conduit à la justice?” (Rom. 6:16).

Lorsque vous convoitez des choses matérielles, vous les servez. Vous y consacrez votre temps, votre énergie et votre argent. Elles deviennent littéralement votre dieu. En effet, en les servant et en les “adorant” en quelque sorte, vous ne trouvez pas le temps de servir le vrai Dieu de toute votre force, de tout votre coeur et de tout votre esprit.

La convoitise est une chose terrible; elle vous retranche de l’amitié, des bénédictions et de l’amour du grand Créateur qui a fait tout ce qui existe dans l’intention que la création fût utilisée pour Son service et pour Sa gloire.

La convoitise transgresse le principe fondamental de la façon de vivre qui est énoncée par tous les commandements divins. Jésus a résumé ce principe quand Il a dit: “Il y a plus de bonheur à donner qu’à recevoir” (Actes 20:35).

Si vous vous efforcez de voir combien vous pouvez donner aux autres et les servir, vous découvrirez la voie qui mène au bonheur et à la vie éternelle. En apprenant à servir votre semblable avec amour et sincérité — et à adorer le vrai Dieu — vous éprouverez la joie de vivre. Et, dans le Monde à Venir, vous hériterez la vie éternelle dans la gloire.

Voilà donc exposée la grande Loi spirituelle — les Dix Commandements — qui a été instituée afin de régir les rapports de l’homme avec Dieu et avec ses semblables!



Avez-vous du mal à comprendre la Bible? La trouvez-vous *embrouillée*? C'est le cas de la plupart des gens.

La raison principale, c'est que toute la vérité, sur un sujet donné, ne se trouve pas révélée dans un seul passage. Aussi, afin de bien COMPRENDRE le sens d'un passage particulier, devez-vous grouper les divers versets qui s'y rapportent. "Un peu ici, un peu là . . ." (Esaïe 28:10, 13). C'est seulement en procédant ainsi que vous comprendrez la Bible.

A cet égard, nous vous offrons notre Cours biblique par Correspondance. C'est un cours fort révélateur, publié par le Département de Théologie de l'AMBASSADOR COLLEGE; il vous montrera une manière toute nouvelle d'étudier la Bible. Ce cours rend la Bible *facile* à comprendre, et prouve qu'elle constitue le FONDAMENT de toute connaissance. Il explique pourquoi des millions de gens s'égarèrent en voulant *interpréter* la Bible.

Chaque leçon a été préparée pour vous guider systématiquement dans votre étude. La Bible est le *seul* livre dont vous aurez besoin. Il n'y a pas de devoir à nous envoyer. C'est à vous qu'il appartiendra de réviser vos leçons et d'évaluer vos progrès. Il n'y a pas de frais d'enseignement; ce cours est absolument *gratuit*. Il vous suffira de nous écrire pour le recevoir, et nous serons heureux de vous l'envoyer.

Pour un entretien personnel

Des centaines de correspondants nous demandent si nous avons, dans leur pays, des représentants susceptibles de les conseiller personnellement et de répondre à leurs questions.

La réponse est oui.

Nous avons effectivement des représentants dans de nombreuses parties du monde. Tous ont été spécialement préparés à leur mission par le Département de Théologie de l'*Ambassador College*, qui édite cette brochure. Ces hommes peuvent venir vous voir à votre domicile. Toutefois, jamais ils ne s'y présenteront, à moins que vous ne les ayez expressément invités.

N'hésitez donc pas à nous écrire pour solliciter un entretien. Nous serons heureux de vous déléguer quelqu'un.

Vous trouverez l'adresse de nos bureaux à la fin de cette brochure.

**Veillez faire parvenir toute correspondance
à l'une des adresses ci-dessous:**

EN FRANCE

Le Monde à Venir
B.P. 64
75662 Paris CEDEX 14

EN BELGIQUE

Le Monde à Venir
B. P. 31
B-6000 Charleroi 1

**EN SUISSE, AFRIQUE, ASIE
ET AUSTRALIE**

Le Monde à Venir
Case Postale 10
91, rue de la Servette
CH-1211 Genève 7

AU CANADA

Le Monde à Venir
B. P. 121, Succ. A
Montréal, P.Q.
H3C 1C5

AUX ANTILLES

Le Monde à Venir
B. P. 710
97207 Fort-de-France
CEDEX, Martinique

ou

Le Monde à Venir
B.P. 418
97163 Pointe à Pitre
CEDEX, Guadeloupe

ou

Le Monde à Venir
B.P. 1470
Port-au-Prince, Haïti

AU PACIFIQUE SUD

Le Monde à Venir
P.O. Box 2709
Auckland 1
Nouvelle-Zélande

AUX ETATS-UNIS ET AILLEURS

Le Monde à Venir
Pasadena, CA 91123

CETTE BROCHURE N'EST PAS A VENDRE. Il s'agit d'une publication éducative, publiée par l'Eglise de Dieu, et distribuée gratuitement grâce à ceux qui, de leur plein gré, se sont faits les "co-ouvriers" de cette Oeuvre en la supportant financièrement. Aucune de nos publications n'est destinée à la vente; il ne vous sera donc jamais rien réclamé. Toutefois, votre concours financier sera, bien entendu, accepté avec reconnaissance.

